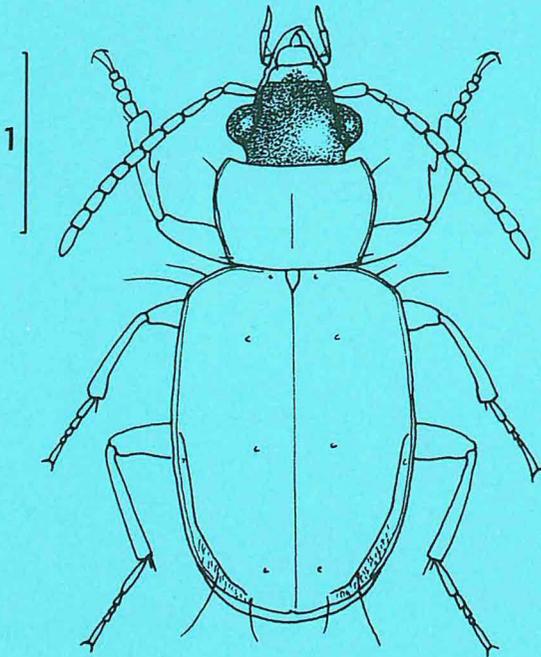


ISSN 0013-8886

Tome 49

N° 4

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Août 1993

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois
Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Comité de Lecture

MM. COLAS Guy, Paris (France) ; JEANNE Claude, Langon (France) ; LESEIGNEUR Lucien, Grenoble (France) ; MATILE Loïc, Paris (France) ; ROUGEOT Pierre Claude, Paris (France) ; TÉOCCHI Pierre, Sérignan du Comtat (France) ; VOISIN Jean-François, Brétigny-sur-Orge (France) ; LECHANTEUR François, Hervé (Belgique) ; LECLERCQ Marcel, Beyne Heusay (Belgique) ; SCHNEIDER Nico, Luxembourg (Grand Duché) ; VIVES DURAN Juan, Terrassa (Espagne) ; Dr. BRANCUCCI M., Bâle (Suisse) ; MARIANI Giovanni, Milano (Italie).

Abonnements annuels (dont T.V.A. 2,1 %) :

France, D.O.M., T.O.M., C.E.E. : **190 F** français

Europe (sauf C.E.E.) : **220 F** français

Autres pays : **250 F** français

à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE — C.C.P. 4047-84 N PARIS.

Adresser la correspondance :

- A — *Manuscrits, impressions, analyses*, au Rédacteur en chef,
- B — *Renseignements, changements d'adresse*, etc., au Secrétaire,
- C — *Abonnements, règlements, factures*, au Trésorier, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas payantes. Elles sont réservées aux entreprises dont la production présente un intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien à notre journal en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

VIGNETTE DE COUVERTURE

Perigona (Trechicus) nigriceps Dejean 1831.
Long. 2-2,5 mm.

Cette petite espèce de Carabique, endémique sur le pourtour de l'Océan Indien, vit sous les débris végétaux décomposés ou sous terre dans les racines. Elle a d'abord été trouvée sporadiquement autour des ports. En France, dès 1925, elle a été signalée de Bordeaux, puis Marseille, la Camargue, les étangs de Montpellier et de Cannes, mais aussi de la forêt de Fontainebleau et du bois de Boulogne à Paris. JEANNEL (1942) indique la Marne et l'Aisne.

(Voir article de J. ROGÉ — *dessin original de l'auteur*).

Les opinions exprimées dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : **Renaud PAULIAN**

Fondateur-Rédacteur : **André VILLIERS (1915-1983)**

Rédacteur honoraire : **Pierre BOURGIN (1901-1986)**

Rédacteur en Chef : **René Michel QUENTIN**

TOME 49

N° 4

1993

Précisions sur la répartition de quelques espèces de *Cetoniinae* Paléarctiques Troisième note : Les *Netocia* Costa, 1852

par Pierre TAUZIN

47, rue Mansard, F92170 Vanves

On aborde avec cette nouvelle note, la répartition des espèces de *Cetoniinae* appartenant au genre *Netocia* Costa, dont il est situé sur les cartes de distribution jointes, les stations de capture récentes.

L'étude est scindée en 2 parties avec, dans un premier temps, cette troisième note consacrée à la distribution de 4 espèces de *Netocia* : *trojana* Gory et Percheron, *subpilosa* Desbrochers, *vidua* Gory et Percheron et *excavata* Gory et Percheron.

Comme dans les précédentes, l'étude de répartition se limite aux secteurs des Balcans et à une partie de l'Asie Mineure, et les pays concernés sont les républiques de Yougoslavie, l'Albanie, la Grèce, la Roumanie, la Bulgarie, la Turquie, la Syrie, le Liban, Israël, l'Iran du Nord-Ouest et les ex-Républiques Soviétiques du Caucase (Arménie, Azerbaïdjan et Georgie).

La position du taxon *Netocia*, établi par COSTA (Fauna Regno Napoli, Col. Cet., 1852:14), est diversement appréciée par les auteurs. Il est rangé comme sous-genre des *Potosia* (Mulsant & Rey, 1871) par REITTER (1898), SCHENKLING (1921), WINKLER (1929), MEDVEDEV (1952), MIKSIC (1954), comme sous-genre des *Protaetia* (Burmeister, 1842) par MIKSIC à partir de 1966, et enfin comme genre à part par BARAUD (1977) et PAULIAN et BARAUD (1982).

Il est considéré ici comme genre à part, car d'une part l'habitus des imagos est différent des autres genres *Cetonia*, *Cetonischema*, *Eupotosia*, *Liocola*, et *Potosia*, et d'autre part, avec une certaine habitude, on peut distinguer par leur pilosité leurs larves de celles des genres *Potosia*, *Cetonischema*, *Eupotosia* et *Liocola*.

Au plan des caractéristiques des imagos, les *Netocia* se singularisent par leur forme générale ovalaire et plus convexe que l'on remarque à la première observation, la dépression longitudinale ponctuée à la base des élytres moins distincte comparée à celle des *Potosia*, les tibias postérieurs avec une macule blanche aux genoux, une saillie mésosternale, bien que variable en taille, en général ponctuée avec souvent la marge antérieure relevée en bourrelet et/ou une pubescence distincte, les tarses postérieurs nettement plus courts que les tibias, le clypéus échancré en avant, et les paramères des mâles plus fins et plus élancés que ceux des *Potosia*.

*
* * *

L'espèce type du genre est *Cetonia morio* Fabricius, 1781, par désignation originelle directe, et le genre *Netocia* comprend dans notre secteur d'étude, 7 espèces, dont la différenciation sur la base des caractères morphologiques externes, est aisée.

On pourra différencier ces différentes espèces de *Netocia*, grâce aux caractères morphologiques résumés dans le tableau suivant. Il est rajouté 4 autres espèces non représentées dans notre secteur d'étude et qui sont propres à l'Europe Occidentale, *N. sardea* (endémique de Sardaigne et de Corse), *N. squamosa* (endémique du sud de l'Italie), *N. oblonga* et *N. morio*, par souci de cohérence.

*
* * *

CLÉS DE DÉTERMINATION

- 1 — Saillie mésosternale grande de forme sub-ovalaire, à ponctuation variable. Corps large et subglobuleux. Hanches intermédiaires peu ponctuées. Paramères des mâles amincis et recourbés au sommet et présentant des crochets latéraux aigus *N. afflicta* Gory et Percheron (1833)
(Monographie des Cétoines : 215)
 - Saillie mésosternale plus petite. Hanches intermédiaires grossièrement et densément ponctuées 2
- 2 — Suture des élytres légèrement en bourrelet, non limitée par une rangée de points 3
 - Suture des élytres légèrement en bourrelet, nettement limitée car séparée jusqu'à l'écusson par une rangée de points simples ou arqués 5

- 3 — Élytres à pubescence jaunâtre dense, avec dépression discoïdale médiane bien distincte près de la suture. Côtes dorsales prononcées interrompues et en conséquence fortement cannelées. Dessus d'un bronzé rougeâtre mat et dessous noir pubescent *N. excavata* Gory et Percheron (1833)
(Monographie des Cétoines : 225)
- Élytres glabres, présentant très rarement une pubescence. Dessus sans côtes distinctes, largement ovale et en général vert, rarement bleu, noir ou rosé cuivreux dans le secteur d'étude 4
- 4 — Métasternum couvert d'une ponctuation dense et variolée. Saillie mésosternale plus grande, à ponctuation plus fine et pubescence éparsée. Lobes de la partie apicale des paramères plus globuleux *N. persica* Kraatz (1886)
(Horae Soc. Ent. Ross., XX : 108)
- Métasternum à ponctuation moins dense. Saillie mésosternale plus petite, densément ponctuée et à plus longue pubescence. Partie apicale des paramères plus effilée avec des lobes peu évasés *N. hungarica* Herbst (1790)
(Naturst. Käf., t. 29 : 220)
- 5 — Saillie mésosternale avec un bord apical lisse séparé par un net sillon 6
- Saillie mésosternale ponctuée en avant et détachée en bourrelet, sans bord apical lisse 9
- 6 — Dessus à pubescence jaunâtre dressée. Bord apical des tibias postérieurs sans dent distincte au milieu *N. subpilosa* Desbrochers (1869)
(Pet., Nouv. Ent. I : 46)
- Dessus sans pubescence dressée. Bord apical des tibias postérieurs échancré en arc, avec une dent émoussée ou pointue au milieu 7
- 7 — Disque des élytres partout avec des rangées de points arqués denses ne laissant pas entrevoir distinctement les intervalles. Dessus, dessous et pygidium non maculés de taches blanches *N. sardea* Gory & Percheron (1833)
(Monographie des Cétoines : 59)
- Disque des élytres avec des rangées distinctes de points arqués séparés par des intervalles. Élytres, pygidium et dessous le plus souvent, en partie maculés de taches blanches 8
- 8 — Segments abdominaux à ponctuation grossière et dense à la base. Élytres sans côtes distinctes. Forme verte, bleue, rarement rouge pourpre et noire dans le secteur d'étude. Extrémité des paramères brièvement incisée longitudinalement et en conséquence divisée en 2 lobes distincts *N. trojana* Gory et Percheron (1833)
(Monographie des Cétoines : 221)
- Segments abdominaux finement ponctués à la base. Forme noire à stries élytrales visibles. Extrémité des paramères non incisée longitudinalement, avec une nette troncature apicale *N. squamosa* Lefebvre (1827)
(Ann. Soc. Linn. Paris, VI : 103)
- 9 — Milieu du métasternum finement ponctué. Saillie mésosternale ponctuée mais presque toujours glabre *N. morio* Fabricius (1781)
(Spec. Ins., I : 51)
- Milieu du métasternum à ponctuation grossière 10
- 10 — Base du scutellum fortement ponctuée et distinctement pubescente. Pygidium des femelles plat *N. oblonga* Gory & Percheron (1833)
(Monographie des Cétoines : 227)
- Base du scutellum quelques fois ridée, mais sans gerçures transversales. Pygidium des femelles bombé *N. vidua* Gory et Percheron (1833)
(Monographie des Cétoines : 216)

I. — *Netocia trojana* Gory et Percheron (1833 : 221)

(in Monographie des Cétoines et des genres voisins, formant dans les familles naturelles de Latreille, la division des scarabées mélitophiles, Paris)

(= *Cetonia sibirica* Gebler, in Ledebour, Reise Altaï II, 3, p. 112, 1829, nom préocc.)

L'examen d'un matériel abondant de localités récentes et variées, grâce aux concours de nombreux collègues, nous conduit à individualiser 5 races principales dont les aires de répartition, comme nous le verrons, sont bien limitées au plan géographique.

Ces races actuellement dénombrées, peuvent être différenciées à l'aide de leurs caractéristiques résumées dans le tableau suivant, mais surtout par leurs distributions géographiques bien nettes, car au sein de chaque race il existe des aberrations singulières plus ou moins rares, et quelques fois peu représentatives de la forme typique.

En particulier, on a vérifié à la faveur d'élevage que le développement des macules blanches est largement conditionné par les conditions de nymphose de la larve, et en conséquence la stabilité de ce caractère pour *trojana*, comme du reste pour toutes les autres espèces de Cetoniini, en dépend. Il semble y avoir du reste, au plan statistique, une corrélation inverse entre la température du milieu d'élevage des larves et la fréquence des taches blanches sur les imagos.

TABLEAU DE DÉTERMINATION
DES RACES GÉOGRAPHIQUES DE *N. trojana*

- 1 — Dessus fortement convexe et luisant. Forme typique avec une bordure latérale du pronotum marquée par une ligne marginale rudimentaire et quelques fois absente. Distribution connue limitée à la région d'Iskanderum et Antakya en Turquie, Halep en Syrie, Liban, Israël et Jordanie (Palestine) *trojana s. sp. syriaca* Reitter (1891)
(Deutsche Ent. Zeitschr. : 69)
- Dessus moins convexe et à aspect onctueux non luisant. Bordure latérale du pronotum avec une ligne marginale nette 2
- 2 — Forme à pronotum en général bordé et taché de blanc, les élytres avec de grandes taches irrégulières blanches sur les côtés et au sommet. Pygidium largement maculé de blanc 3
- Forme à pronotum et élytres à taches blanches très éparses et en général absentes. Forme bleue, vert émeraude ou noire 4
- 3 — Grande forme moins convexe à dessous vert ou vert-bronze, dessus vert avec des reflets rouge pourpre. Distribution limitée à la Grèce et la Bulgarie *trojana s. str.*)
(Monographie des Cétoines, 1833 : 221)

● Forme en général plus petite et plus convexe, à dessus et dessous vert, rarement bleu, dans ce dernier cas les élytres sont largement maculées de taches blanches sur les côtés et au sommet. Distribution à l'est de la Turquie, en Arménie, en Azerbaïdjan et en Iran*trojana s. sp. godeti* Gory et Percheron (1822)

(Monographie des Cétaines : 229)

4 — Dessus et dessous sans taches, d'un noir mat. Pygidium avec de petites taches blanches. Forme peu convexe. Paramères plus élancés et fins, à lobes moins sinués. Espèce surtout du Nord-Ouest de l'Algérie *trojana s. sp. maura* Bedel (1889)

(Ann. Soc. Ent. France (6), IX : 87)

● Dessus et dessous bleu foncé-outremer à vert émeraude. Forme plus globuleuse et convexe. Paramères plus larges et épais à la base. Espèce de la côte occidentale de la Turquie, en bordure de la mer Egée*trojana s. sp. ephesia* nov.

Cette nouvelle race est individualisée de la forme typique, car d'une part son habitus est stable et bien tranché, avec une couleur dominante bleu foncé à outremer évoluant quelques fois vers le vert émeraude, les macules blanches élytrales éparses le plus souvent absentes, et d'autre part sa localisation est bien limitée à la bordure cotière de la Turquie Occidentale, le long de la mer Egée. Sa taille varie de 15 à 28 mm du bord antérieur du pronotum à l'extrémité du pygidium.

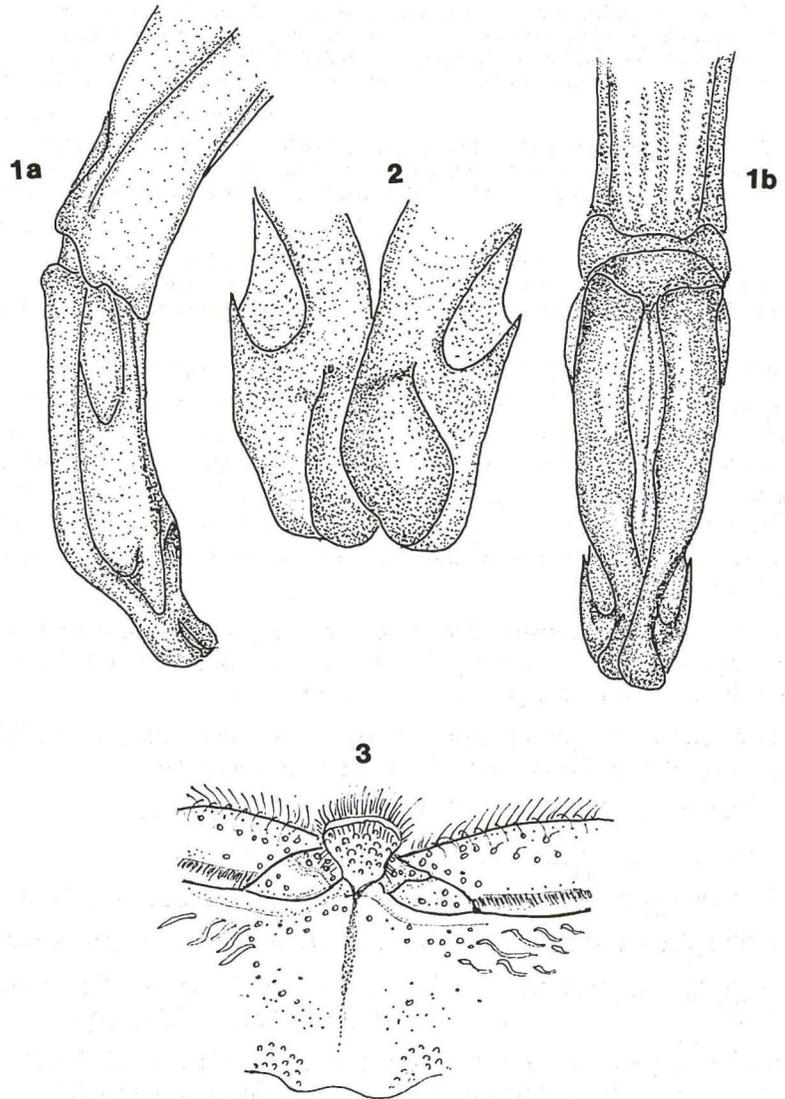
Le type de cette sous-espèce est désigné à partir d'un exemplaire mâle capturé à Aïdin (= Aydin en Turquie occidentale), issu de l'ex-collection Delagrangé (... > coll. Ruter).

Cet exemplaire typique piqué, déposé au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, porte les étiquettes suivantes :

- 1 - blanche manuscrite : Turquie W Aïdin Delagr.
- 2 - jaunâtre manuscrite : Aïdin Delagrangé
- 3 - blanche imprimée : Muséum Paris, 1980 Coll. G. Ruter
- 4 - blanche manuscrite : *Potosia sibirica trojana* G. Ruter det
- 5 - rouge manuscrite : *Netocia trojana* (Gory et Percheron) s. sp. *ephesia* Tausin 1992 type

La série typique comporte 20 paratypes (8 mâles et 12 femelles), capturés à Ephèse en Turquie (Coll. P. Tausin et B. Lassalle).

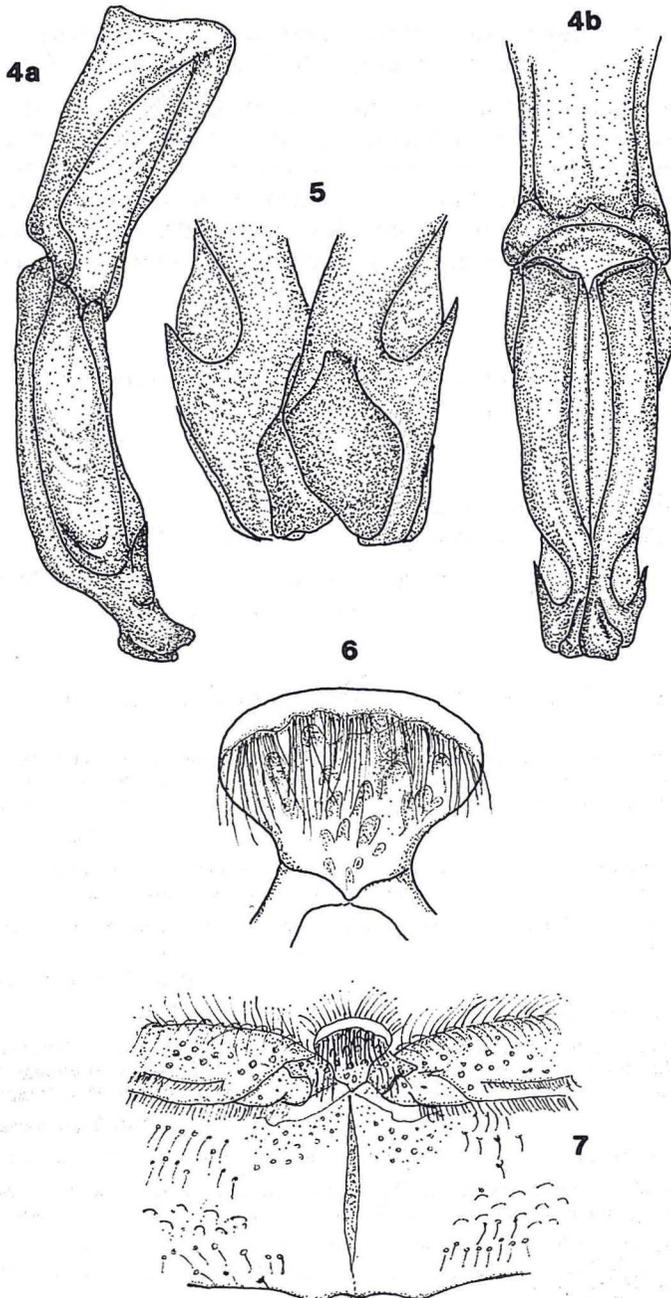
Les édéages de ces 5 sous-espèces, très voisins, sont représentés sur les figures 1a, 1b, 4a, 4b, 8a, 8b, 11a, 11b, 14a et 14b. Ils se caractérisent tous par une brève incision longitudinale qui divise l'extrémité de chaque paramère en 2 lobes distincts (Figs. 2, 5, 9, 12 et 15). Cette incision est moins marquée au sommet chez la race *maura*, avec de plus des lobes moins sinués par rapport aux autres races.



Netocia trojana s. sp. *syriaca* Reitter.

Fig. 1 : Édéage vue de profil (1a) et de face (1b). — Fig. 2 : Extrémité paramères après rotation + 30° vers le haut par rapport à la vue précédente. — Fig. 3 : Plaque mésosternale et saillie.

La ponctuation et la ciliation des plaques mésosternales et de la saillie, ne peuvent pas être retenues comme critère d'individualisation des sous-espèces ; celles-ci sont variables selon les individus.



Netocia trojana s. sp. *trojana* Gory & Percheron.

Fig. 4 : Edéage vue de profil (4a) et de face (4b). — Fig. 5 : Extrémité paramères après rotation + 30° vers le haut par rapport à la vue précédente. — Fig. 6 : Détail saillie mésosternale. — Fig. 7 : Plaque mésosternale et saillie.

L'allure moyenne des plaques mésosternales de chaque sous-espèce est visualisée sur les figures 3, 6, 7, 9, 10, 13, 15, 16 et 17.

Hormis *maura* dont nous ne connaissons pas de variations notables, ces races présentent fréquemment des aberrations individuelles le plus souvent décrites sur la base de nuances chromatiques et des variations des macules blanches du pronotum et des élytres. Ces aberrations actuellement dénombrées au sein des races géographiques, peuvent être différenciées à l'aide des caractères résumés dans le tableau suivant :

Variations de *N. trojana* s. sp. *trojana* (Gory et Percheron)

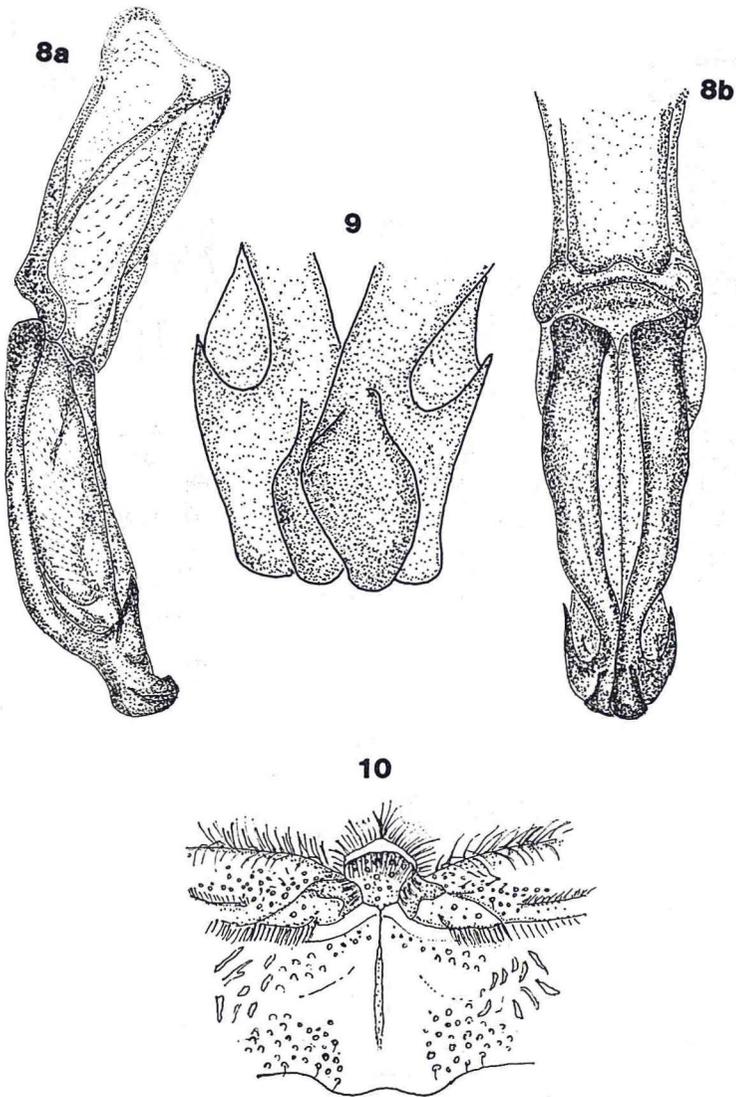
- Surface dorsale et ventrale vert à vert bronze *trojana* forme typique
- Surface dorsale pourpre à violet pourpre ab. *athenica* (Rataj, 1986)

(Contribution to the taxonomy and ecology of the genus *Potosia* Mulsant, Annotationes zoologicae et botanicae, 173 : 17).

Le type de cette aberration, déposé au Slovenske Narodné Muzeum, provient de Stara Kresna en Bulgarie.

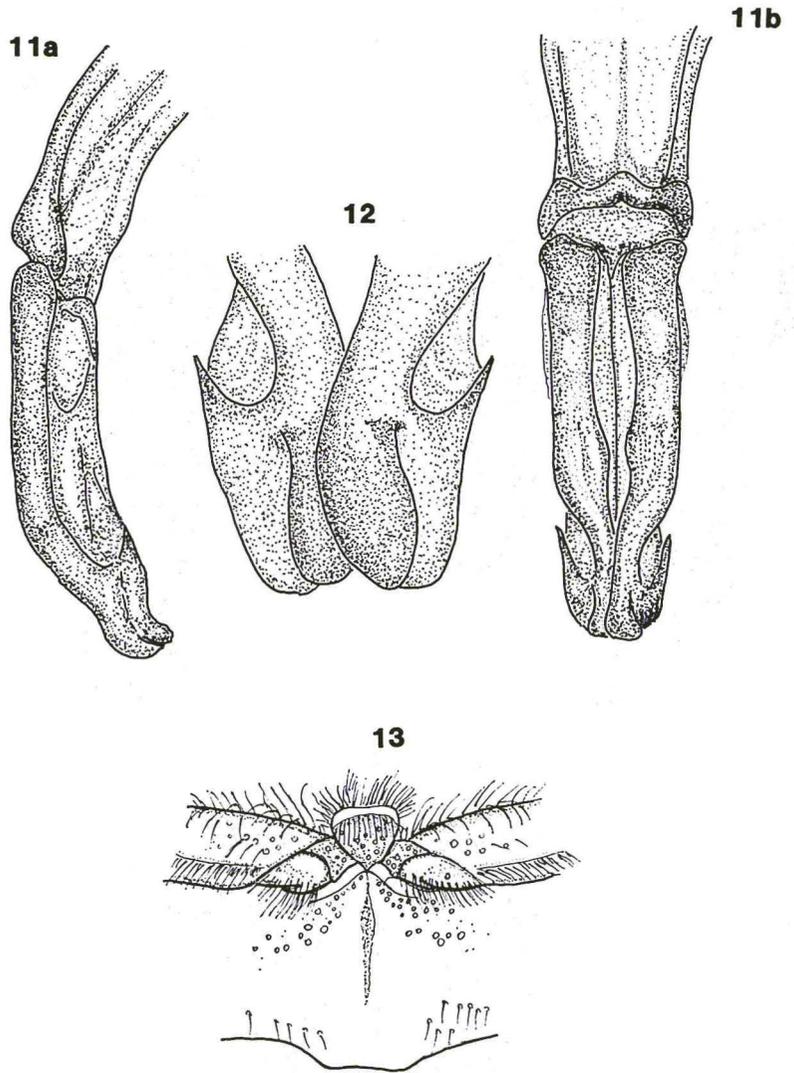
Variations de *N. trojana* s. sp. *godeti* (Gory et Percheron)

- 1 — Pronotum non maculé, élytres et pygidium très rarement maculés et le plus souvent sans taches blanches. Forme bleu foncé luisant à vert doré mat connue du Kurdistan Turc et Iranien ab. *kurdistana* Nonfried (1892)
(Soc. Ent. VII : 97)
 - Pronotum et élytres largement maculés de taches blanches sur les côtés et au sommet. Forme verte à vert doré mat, rarement bleue ou noire 2
- 2 — Élytres couvertes d'une pubescence longue. Forme vert doré mat rencontrée en Azerbaïdjan ab. *setosula* Reitter (1891)
(Deutsche Ent. Zeitschr. : 69)
 - Élytres sans pubescence longue 3
- 3 — Pronotum et élytres avec une bordure blanche large et continue, la bordure blanche des élytres non sinuée. Forme verte de petite taille connue du Caucase ab. *circumdata* Faldermann (1835)
(Fauna Transcauc. I : 292)
 - Pronotum et élytres avec une bordure blanche interrompue 4
- 4 — Bordure blanche des élytres incomplète, limitée à quelques taches blanches sur les côtés et au sommet et non sinuée en dedans *forme typique*
 - Bordure blanche des élytres très large et sinuée en dedans 5
- 5 — Forme verte à vert bronzé d'Iran et du Kurdistan Turc ab. *albilatera* Faldermann (1835)
(Fauna Transcauc. I : 291)
 - Forme bleu foncé du Kurdistan Turc et Iranien ab. *magica* Harold (1880)
(Mitteil. Münch. Ent. Ver., IV : 160)



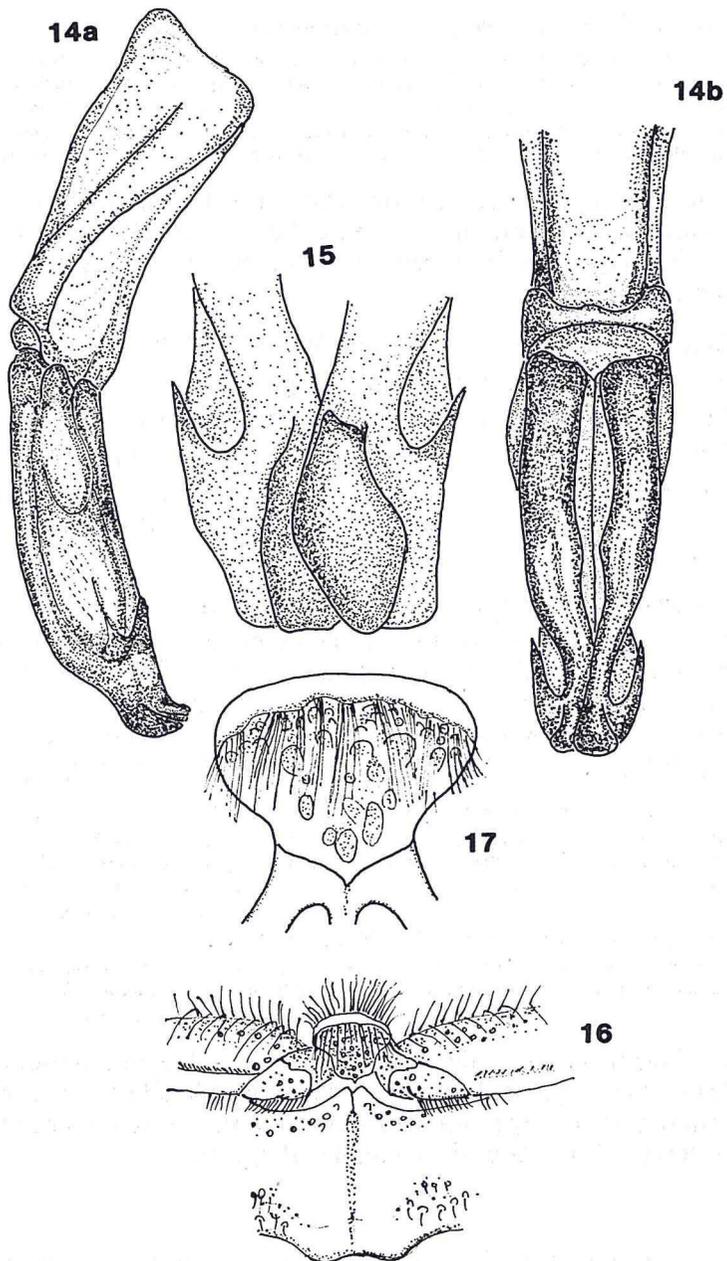
Netocia trojana s. sp. *godeti* Gory & Percheron.

Fig. 8 : Édéage vue de profil (8a) et de face (8b). — Fig. 9 : Extrémité paramères après rotation + 30° vers le haut par rapport à la vue précédente. — Fig. 10 : Plaque mésosternale et saillie.



Netocia trojana s. sp. *maura* Bedel.

Fig. 11 : Édéage vue de profil (11a) et de face (11b). — Fig. 12 : Extrémité paramères après rotation + 30° vers le haut par rapport à la vue précédente. — Fig. 13 : Plaque mésosternale et saillie.



Netocia trojana s. sp. *ephesia* nov.

Fig. 14 : Édéage vue de profil (14a) et de face (14b). — Fig. 15 : Extrémité paramères après rotation + 30° vers le haut par rapport à la vue précédente. — Fig. 16 : Plaque mésosternale et saillie. — Fig. 17 : Détail saillie mésosternale.

Variations de *N. trojana* s. sp. *ephesia* nov.

- Dessus et dessous bleu à bleu outremer, à éclat onctueux mat, macules élytrales transversales très éparses et le plus souvent absentes, pygidium avec 2 taches blanches *forme typique*
- Dessus et dessous vert émeraude à éclat onctueux mat, à macules élytrales transversales très éparses, pygidium avec 2 taches blanches ab. *smaragdina* nov.

La référence de cette aberration relativement commune, est désignée à partir d'un exemplaire de l'ex-collection Delagrangé, déposé au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris et portant les étiquettes suivantes :

- 1 - blanche manuscrite : Turquie W Aïdin Delagr.
- 2 - jaunâtre manuscrite : Aïdin Delagrangé
- 3 - blanche imprimée : Muséum Paris, 1980 Coll. G. Ruter
- 4 - blanche manuscrite : *Potosia sibirica trojana* G. Ruter det.
- 5 - rouge manuscrite : *Netocia trojana* (Gory et Percheron) s. sp. *ephesia* ab. *smaragdina* Tauszin 1992 type

Variations de *N. trojana* s. sp. *syriaca* Reitter.

Cette race dont la distribution est bien limitée et qui est reconnaissable par son dessus luisant, présente des aberrations exceptionnelles en limite Sud de son aire de répartition (Palestine).

- 1 — Bordure latérale du pronotum avec une ligne marginale rudimentaire et quelques fois absente. Élytres à taches blanches éparses et le plus souvent complètement absentes *forme typique*
 - Pronotum et élytres largement maculés 2
- 2 — Abdomen ayant de chaque côté de grandes bandes transversales blanches. Pronotum avec 2 taches de chaque côté et élytres avec de grandes taches blanches sur les côtés ab. *doriae* Reiche (1871)
(Ann. Soc. Ent. France, (5), 1 : 85)

Aberration décrite de Syrie sur un exemplaire bleu noirâtre.

- Abdomen avec des bandes transversales blanches interrompues. Pronotum avec une très large bordure blanche festonnée continue ab. *galathea* Reitter (1898)
(Verh. Nat. Ver. Brünn XXXVII : 92)

Cette aberration de couleur brun vert foncé luisant, présente en outre les élytres largement maculées de taches blanches sur les côtés et au sommet, et son pygidium est le plus souvent entièrement blanc. Elle est connue d'Israël et de Jordanie (Palestine).

*
* *
*

N. trojana se capture dans des zones peu boisées, et ses larves se développent le plus souvent, dans des terreaux divers en dehors des cavités d'arbres. Il a été observé en Grèce des larves vivant dans la rhizosphère à proximité de racines et bulbes d'*Onopordum* décomposés.

Son cycle larvaire est de moins d'un an et les imagos apparaissent dès le début du mois de Juin en Grèce où ils peuvent se capturer à vue sur l'*Onopordon*. RATAJ (1986), signale aussi *trojana godeti* sur l'*Onopordon* en Arménie et *trojana trojana* sur le *Verbascum* en Bulgarie.

La carte jointe, montre la répartition connue des localités de captures récentes des principales races de *trojana*. L'espèce a une large distribution, toutefois discontinue, avec :

— Un premier secteur de répartition autour de la mer Egée, sur la côte orientale de la Grèce et en Bulgarie jusqu'au Balcans, où se localise la forme typique de *trojana* et, sur la côte occidentale de la Turquie, où se distribue la race *trojana ephesia*.

— Un deuxième secteur de répartition dans le Kurdistan Turc et Iranien à proximité des lacs de Van et d'Ourmia, dans le Caucase en Arménie, dans l'Elbourz et le Luristan Iranien, et en Azerbaïdjan à l'ouest des Monts Kapoutdzouch dans le Nakhitschevan. Il s'agit de l'aire de répartition de la race *godeti*.

— Un troisième secteur de répartition, moins bien connu, situé sur la bordure orientale de la Méditerranée en Turquie (Sud-est du Taurus Cilicien), sur la côte Nord-Ouest de la Syrie, au Liban, en Israël et en Jordanie, et où *trojana syriaca* peut être capturée.

— Enfin, un quatrième secteur en dehors de notre zone d'étude, en Algérie, où l'espèce est connue, entre autres, des Monts de Tlemcen (Tabla, Tlemcen et Magenta), de la région des hauts plateaux (Djebel Antar, Mechéria, Frenda) et du massif de l'Ouarsenis (Boghari, Boghar). Quelques captures anciennes ont été faites à l'Est dans la région de Constantine. Cette race *maura* a un habitus nettement tranché et surtout un édège plus élancé que la forme typique.

*
* * *

Le lectotype mâle de *maura*, désigné par RUTER en 1970 et provenant des cascades de Tlemcen en Algérie (Bedel, 1881), est déposé au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Les stations de capture, individualisées sur la planche de distribution, sont transcrites dans le tableau suivant.

Il est remarquable qu'aucune capture de *N. trojana* ne soit signalée d'Anatolie centrale, des monts Taurus et de l'ouest de la chaîne Pontique, ce qui conduit, sur la base des connaissances actuelles, à bien isoler les foyers de distribution occidental et oriental.

*
* * *

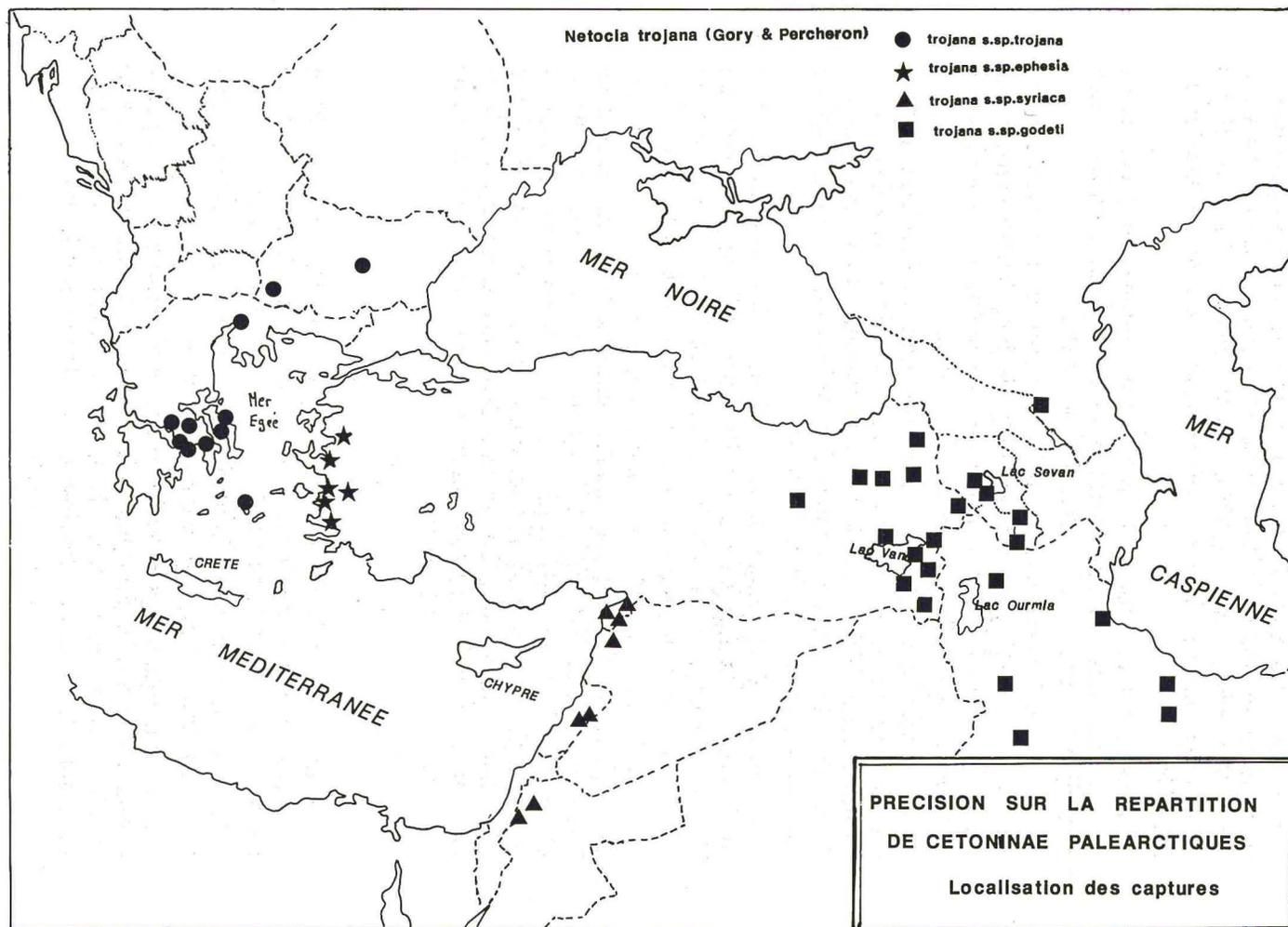


TABLEAU I
STATIONS DE CAPTURE DE NETOCIA TROJANA (GORY ET PERCHERON)

Pays	Région	Localités	Race
Arménie		Erivan	trojana s. sp. godeti
Arménie		Kasikoporan	trojana s. sp. godeti
Arménie		Monts d'Erivan	trojana s. sp. godeti
Azerbaïdjan	Nakhitschevan	Mont Kapoutdzouch	trojana s. sp. godeti
Azerbaïdjan		Ordubad	trojana s. sp. godeti forme typique et ab. setosula
Bulgarie	Balcans	Kresna-stara	Forme typique et ab. athenica
Bulgarie		Sandaski	Forme typique
Georgie	Caucase	Logodechi	trojana s. sp. godeti
Grèce	entre Corinthe et Perachora		Forme typique
Grèce		Athènes	Forme typique
Grèce	Ile d'Eubée	Chalkis	Forme typique
Grèce	Atiki Pireas	Erithrés	Forme typique
Grèce		Le Pirée (Peiraieus)	Forme typique
Grèce	Ile Cyclades	Paros - Naoussa	Forme typique
Grèce		Pikermi	Forme typique
Grèce	Ile d'Eubée	Strofilia	Forme typique
Grèce		Thessalonique	Forme typique
Grèce	Thèbes	Thivaï	Forme typique
Iran	Kurdistan	Akinlou (2 000 m)	trojana s. sp. godeti
Iran	Luristan	Kermanschah	trojana s. sp. godeti
Iran	Elburz	Massif Kuh-I-Kahar	trojana s. sp. godeti
Iran	Rasht	Shaft	trojana s. sp. godeti
Iran	env. Téhéran	Sultanabad	trojana s. sp. godeti
Iran		Tabriz	trojana s. sp. godeti
Israël		Jerusalem	trojana s. sp. syriaca aberration galathea
Jordanie	Palestine	sans localité	trojana s. sp. syriaca aberration galathea
Liban	Plaine de la Beka	2 localités	trojana s. sp. syriaca aberration doriae
Syrie		Knaddah	trojana s. sp. syriaca et aberration doriae
Turquie	Site archéologique de Priem		trojana s. sp. ephesia
Turquie	Turquie du SE	Akbès	trojana s. sp. syriaca forme typique
Turquie	Turquie du SE	Antakya	trojana s. sp. syriaca forme typique
Turquie	bordure mer Egée	Aydin	trojana s. sp. ephesia
Turquie	bordure mer Egée	Bodrum	trojana s. sp. ephesia
Turquie		Çatak	trojana s. sp. godeti
Turquie	Lac Hazapin	Cildir	trojana s. sp. godeti
Turquie	Hakkari	Cilo Dag	trojana s. sp. godeti forme typique et ab. kurdistana
Turquie	Kurdistan	Col de Güzeldere	trojana s. sp. godeti forme typique et ab. kurdistana
Turquie	bordure mer Egée	Ephese	trojana s. sp. ephesia et ab. smaragdina
Turquie	Turquie du NE	Erzurum	trojana s. sp. godeti
Turquie	Turquie du SE	Iskenderum	trojana s. sp. syriaca forme typique
Turquie	bordure mer Egée	Izmir	trojana s. sp. epheseum
Turquie	Erzurum	Karakurt	trojana s. sp. godeti et aberration kurdistana
Turquie	bordure mer Egée	Manisa	trojana s. sp. ephesia
Turquie	2 500 m	Mont Ararat	trojana s. sp. godeti
Turquie		Pülümur	trojana s. sp. godeti forme typique et ab. haroldi
Turquie	Erzurum	Sarikamis	trojana s. sp. godeti
Turquie	Lac de Van	Süphan dag	trojana s. sp. godeti forme typique et ab. haroldi
Turquie	Lac de Van	Timar	trojana s. sp. godeti
Turquie	Lac de Van	Van	trojana s. sp. godeti

En l'absence de type pour l'espèce *Netocia trojana*, nous désignons comme Néotype, l'exemplaire suivant déposé au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris :

1 mâle bien conservé et piqué, portant les étiquettes suivantes :

1 - blanche ronde manuscrite portant le numéro 103 60 (référence MNHNP) (l'exemplaire fait partie d'une série étudiée par Gory)

2 - blanche imprimée Muséum Paris, Grèce, Pikermi, A. Gaudry 1856

3 - blanche très large et bordée de noir, manuscrite, *C. trojana* Gory et Percheron, Attique, M. Gaudry

4 - rouge manuscrite *Netocia trojana* Gory et Percheron, néotype P. Tausin 1992.

II. — *Netocia subpilosa* Desbrochers (1869)

(Pet. Nouv. Ent., I : 46)

(= *N. athalia* Reiche 1871)

Cette espèce, bien caractérisée par son dessus à pubescence jaunâtre dressée et le bord apical des tibias postérieurs presque droit (Fig. 19), a une distribution clairsemée au sein de notre zone d'étude (voir carte jointe).

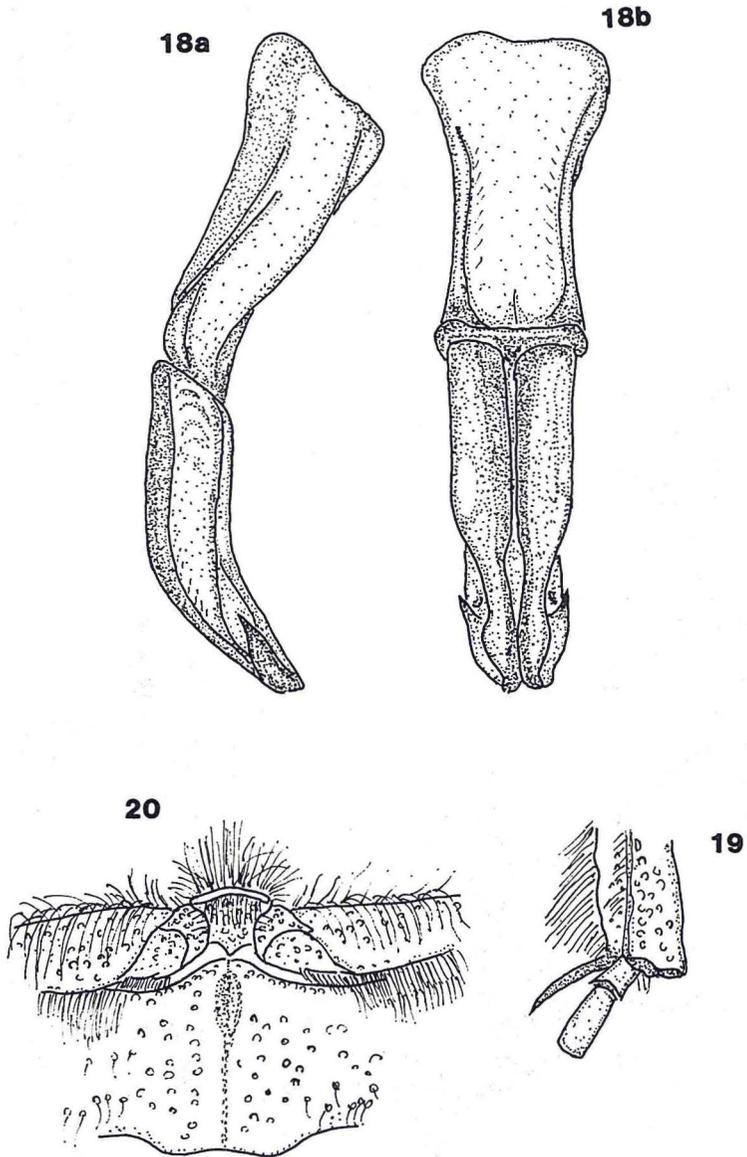
Elle est connue de Grèce, où sa distribution est sporadique et où elle est souvent confondue avec *N. hungarica viridana* du fait de sa forme proche, de la chaîne Pontique et des Monts Taurus en Turquie où elle est peu abondante et présente une répartition par aire isolée, mélangée fréquemment avec *N. hungarica armeniaca*.

Elle abonde par contre en Syrie, Liban, Israël et Jordanie, où des séries importantes ont été capturées.

Les stations de capture, repérées sur la carte de distribution, sont individualisées sur la liste jointe.

Les larves de *N. subpilosa* paraissent se développer en terre comme *trojana*, dans le terreau et les bulbes décomposés d'*Onopordon*, d'*Echinops* et de *Cirsium*.

La forme typique, vert brillant avec les élytres à taches transversales blanches, est largement répandue et les aberrations chromatiques rares ; quelques rares spécimens présentent une couleur vert bleuté (station de Kiziloren dans la province Turque de Konya). L'édéage des mâles et l'allure de la plaque mésosternale sont représentés sur les figures 18 et 20.



Netocia subpilosa Desbrochers.

Fig. 18 : Edage vue de profil (18a) et de face (18b). — Fig. 19 : Bord apical des tibias postérieurs. — Fig. 20 : Plaque mésosternale et saillie.

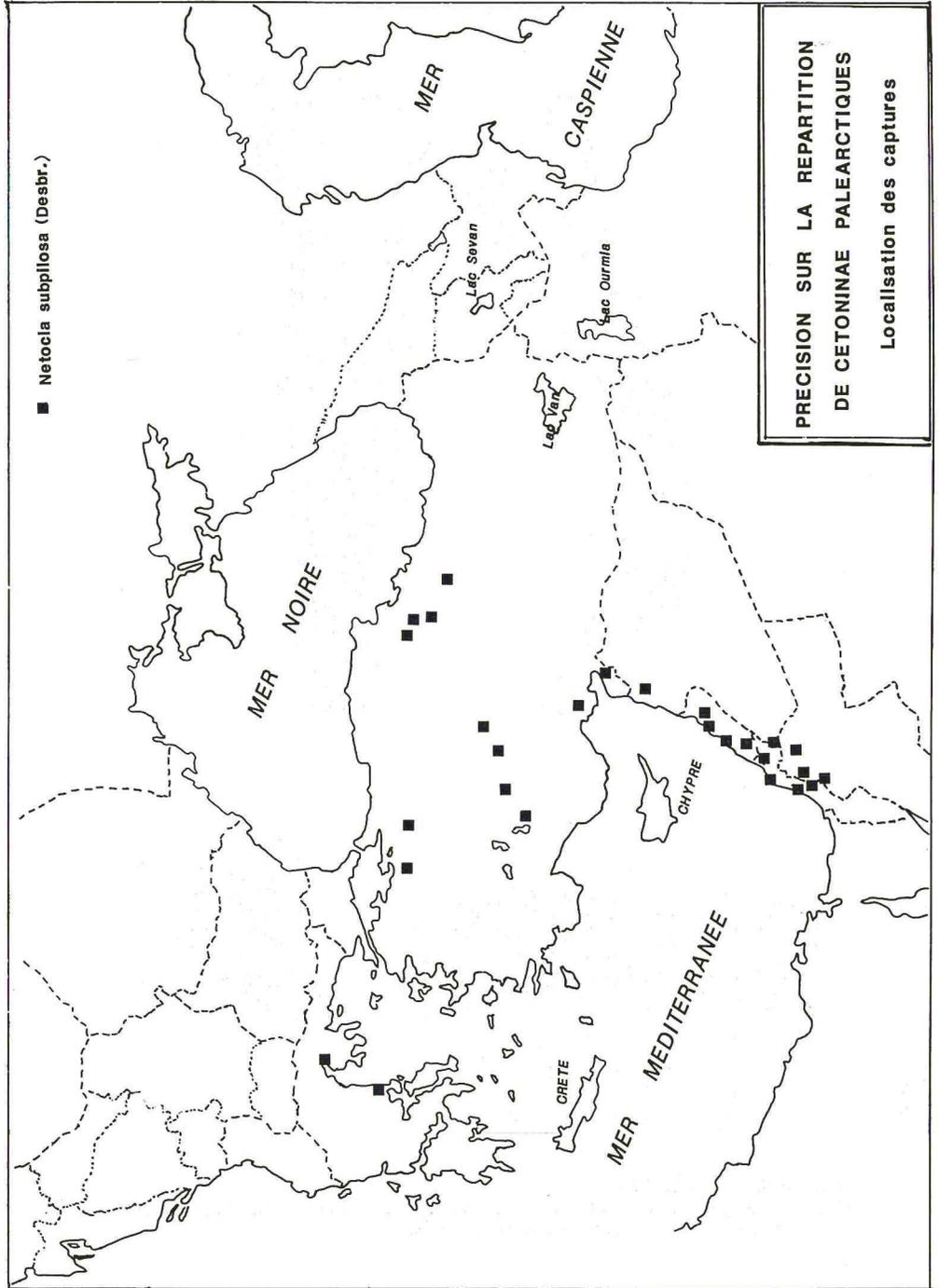


TABLEAU II
STATIONS DE CAPTURE DE NETOCIA SUBPILOSA (DESBROCHERS)

Pays	Région	Localités	Race
Grèce		Thessalonique	Forme typique
Grèce	Thessalie	Volos	Forme typique
Israël	Judée	Bethleem	Forme typique
Israël	Lac de Tibériade	Est Jourdain	Forme typique
Israël	Judée	Jerusalem	Forme typique
Israël		Lydda	Forme typique
Israël	Galilée	Nazareth	Forme typique
Israël		Ramla	Forme typique et ab. atra
Jordanie	Palestine		Forme typique
Jordanie	Palestine	Naplouse	Forme typique et ab. pseudocupricollis
Liban		Batroun	Forme typique
Liban		Beyrouth	Forme typique
Liban		Bjereh	Forme typique
Liban		Djezin	Forme typique
Syrie		Haffé	Forme typique
Turquie	Turquie du SE	Adana	Forme typique
Turquie	Chaîne Pontique	Amasya	Forme typique
Turquie		Beysehir	Forme typique
Turquie	Turquie du NW	Bilecik	Forme typique
Turquie	Turquie du NW	Bursa	Forme typique
Turquie	Konya	Kiziloren	Forme typique et ab. immaculicollis
Turquie		Konya	Forme typique
Turquie	Chaîne Pontique	Koyulhisar	Forme typique
Turquie	Chaîne Pontique	Merzifon	Forme typique
Turquie	Turquie du SE	Mont Amanus	Forme typique
Turquie		Sereflikochisar	Forme typique
Turquie	Chaîne Pontique	Tokat	Forme typique

Le tableau individualise quelques aberrations chromatiques remarquables, que l'on est en mesure actuellement de signaler de Turquie, du Liban, d'Israël et de Jordanie.

1 — Elytres sans taches transversales blanches... ab. *immaculicollis* nov.

(Aberration décrite à partir d'un exemplaire mâle capturé à Kiziloren province de Konya en Turquie)

— Elytres avec des taches transversales blanches2

2 — Forme bicolore avec le pronotum cuivreux plus brillant ab. *pseudocupricollis* nov.

(Cette aberration est désignée à partir d'exemplaires provenant de Naplouse en Palestine).

— Forme sans éclat cuivreux sur le pronotum3

3 — Forme vert brillant uniforme, avec des taches élytrales blanches transversales et une pubescence jaunâtre nette sur tout le corps*forme typique*

— Forme à élytres noir mat, avec de taches transversales blanches et le dessus à pubescente jaunâtre dressée comme la forme typique. Pronotum noir à éclat vert bleuté ab. *atra* nov.

Cette exceptionnelle aberration est désignée à partir d'un spécimen de l'ex. collection Ruter déposé au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, et capturée à Ramla en Israël.

En l'absence de type pour l'espèce *Netocia subpilosa*, nous désignons comme néotype, l'exemplaire suivant déposé au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris :

1 mâle piqué portant les étiquettes suivantes :

- 1 — blanche imprimée : Anatolien Konia 1989 Kerb
- 2 — blanche manuscrite : portant le chiffre 180
- 3 — jaunâtre manuscrite : *Subpilosa* Desbr. = *athalia* Rche
- 4 — rouge manuscrite : *Netocia subpilosa* Desbrochers néotype
P. Tausin 1992

* * *

Nous signalerons par ailleurs, que le type de *Netocia athalia* Reiche, synonyme de *Netocia subpilosa*, est déposé au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

* * *

III — *Netocia vidua* (Gory et Percheron)

(Mon. Cét., 1833 : 216)

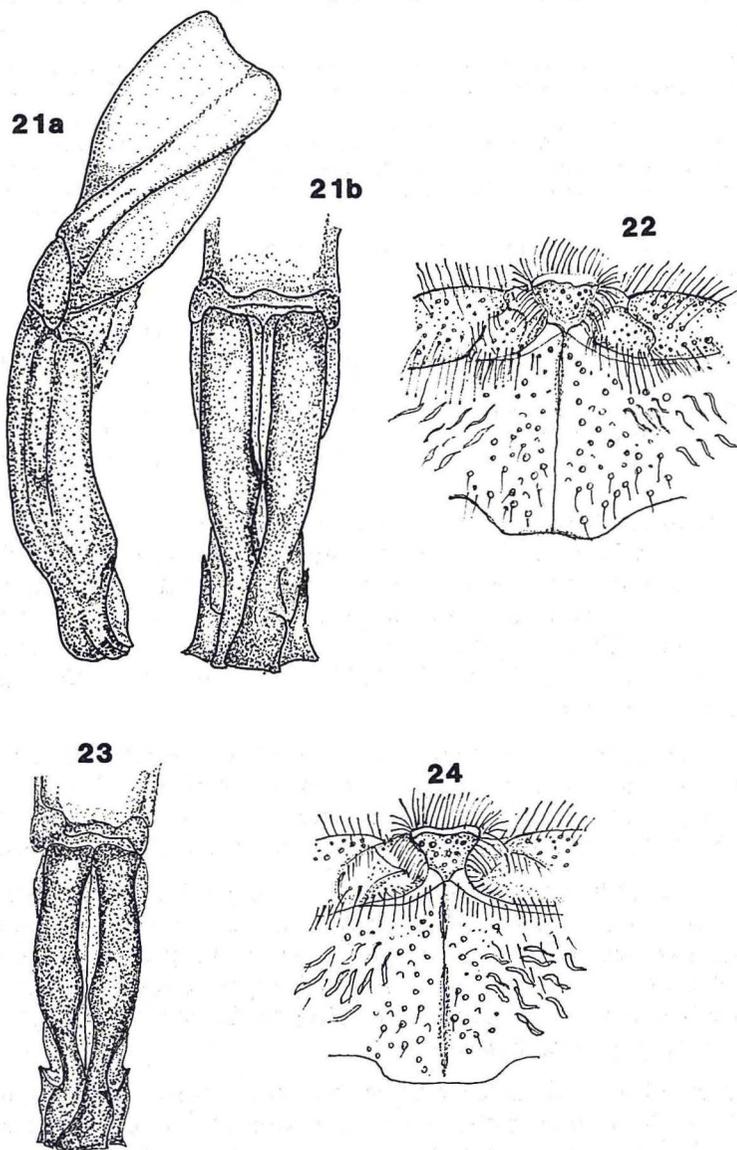
(= *N. ithae* Reitter, 1891)

(= *N. subcarinata* Reitter 1896, d'après Micksic 1987 : 277)

N. vidua est une espèce commune, largement représentée dans notre aire d'étude et facilement identifiable car les 2 espèces occidentales voisines, *N. oblonga* et *N. morio*, ont une limite orientale de distribution n'atteignant pas les Balkans.

Elle se distribue du Sud de la Macédoine à l'Elbourz en Iran où la forme typique est remplacée par la race bien tranchée *vidua asiatica*, que quelques auteurs, MEDVEDEV (1954) et RATAJ (1986), individualisent au rang d'espèce.

La localisation des captures récentes est visualisée sur la carte de distribution jointe, et la liste des stations répertoriées figure dans le tableau joint.



Netocia vidua s. sp. *vidua* Gory & Percheron.

Fig. 21 : Édéage vue de profil (21a) et de face (21b). — Fig. 22 : Plaque mésosternale et saillie.

Netocia vidua s. sp. *asiatica* Faldermann.

Fig. 23 : Édéage vue de face. — Fig. 24 : Plaque mésosternale et saillie.

On pourra différencier les principales races et aberrations de *N. vidua* à l'aide de leurs caractéristiques résumées dans le tableau suivant :

- 1 — Elytres non chagrinées. Mésosternum avec sillon médiant peu prononcé (fig. 22).
Paramères de l'édéage tronqués et plus évasés à l'extrémité (Fig. 21) 2
 - Elytres chagrinées avec des macules transversales denses, dessus noir mat sans reflet bronze. Dessous noir luisant à pubescence plus marquée. Mésosternum avec un sillon médian plus net (fig. 24). Paramères de l'édéage tronqués et peu évasés à l'extrémité (Fig. 23) *vidua* s. sp. *asiatica* Faldermann (1835)
(Fauna Transcauc., I : 300)
- 2 — Forme uniformément brun noir mat avec un reflet bronzé, sans macules élytrales blanches *vidua* forme typique
 - Forme avec des macules blanches 3
- 3 — Comme la forme typique, mais avec le pronotum ayant 4 macules blanches
vidua ab. *aegyptiaca* Gory et Percheron (1833)
(Monographie des Cétaines et des genres voisins : 214)
 - Forme noir bronzé à brun rougeâtre. Pronotum et élytres avec des taches blanches transversales *vidua* ab. *adpersa* Walt (1838)
(Isis : 460) (= *exclamationis* Burmeister, 1842)

Deux aberrations de *vidua asiatica* ont été décrites ; l'aberration *atramentaria* Olsufiev (Bull. Mus. Cauc., X, 1916 : 167) dont l'habitus se rapproche plus de *vidua vidua*, avec des élytres chagrinés non maculés, et le pronotum plus large, et que nous avons capturée en Iran dans l'Elbourz (Mont Damavand). L'aberration *kaznakovi* Olsufiev (Bull. Mus. Cauc., X, 1916 : 167) nous est restée malheureusement inconnue.

Les larves de *P. vidua* se développent dans le terreau de racines et bulbes d'*Onopordon* et de *Cirsium* en Turquie, où l'on peut les trouver par concentrations importantes (jusqu'à 50 larves dans un volume de 0,3 m³ à quelques centimètres de la surface du sol).

RATAJ (1986) signale les conditions singulières d'adaptation au milieu des larves de *N. vidua asiatica*, qui se développent dans les vieilles tiges desséchées d'*Astragalus*, avec une préférence pour les branches de bois pourri préalablement fréquentées par des larves du Cerambycide *Xylotrechus sieversi* (Glb.) ou des larves de Buprestides (observation en Azerbaïdjan).

Il a été observé dans le Caucase, des larves ainsi que des nymphes sur de vieilles branches de 2 à 3 cm d'épaisseur, à 10 cm au-dessus du sol (!). Les imagos découverts n'ont, paraît-il, pas l'habitude de voler et vivent sur le sol ou à l'intérieur des coques plaquées sur les branches.

Signalons de plus, que des imagos de *vidua asiatica* ont été capturés récemment en Iran sur les flancs du Mont Damavand (Elbourz), au vol et sur des fleurs de pavot.

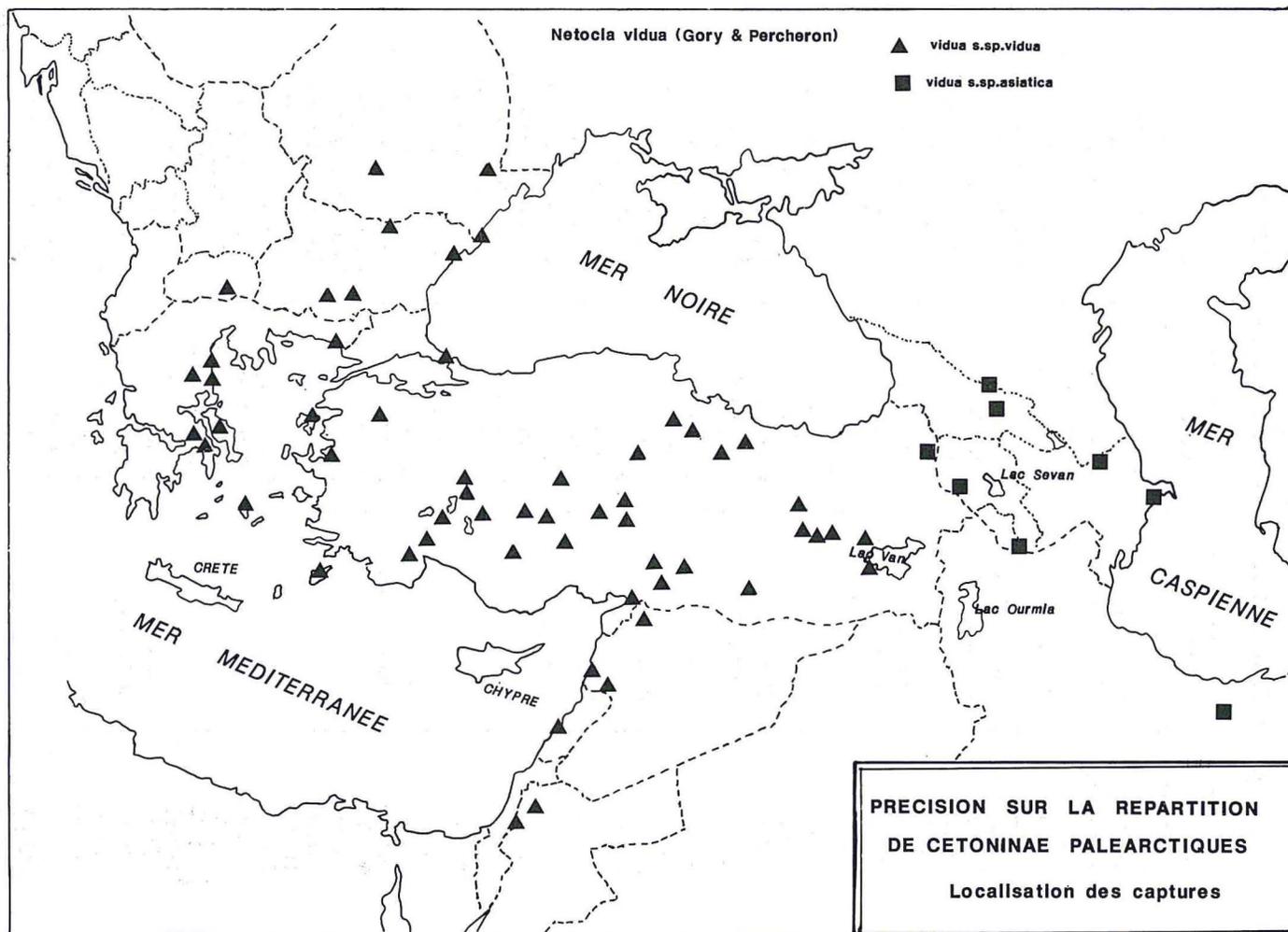


TABLEAU III
STATIONS DE CAPTURE DE NETOCIA VIDUA (GORY ET PERCHERON)

Pays	Région	Localités	Race
Arménie		Erivan	vidua s. sp. asiatica
Azerbaïdjan	Nakhitschevan	Ordubad	vidua s. sp. asiatica
Azerbaïdjan	Rivière Kil Kil	Zarat	vidua s. sp. asiatica
Azerbaïdjan		env. Baku	vidua s. sp. asiatica
Bulgarie	Balcans	Kritsin-Manca	vidua forme typique
Bulgarie		Svistov	vidua forme typique
Bulgarie	Côte mer Noire	Vama	vidua forme typique
Georgie	Caucase	Micheta	vidua s. sp. asiatica
Georgie	Caucase	Tbilissi	vidua s. sp. asiatica
Grèce		Athènes	vidua forme typique
Grèce	Ile d'Eubée	Chalcis	vidua forme typique
Grèce	Boetie	Chalia	vidua forme typique
Grèce	Alexandropoulis	Fere	vidua forme typique
Grèce		Ile de Rhodes	vidua forme typique
Grèce		Ile Lesbos	vidua forme typique
Grèce		Ile Milo	vidua forme typique
Grèce	Thessalie	Koutsohero	vidua forme typique
Grèce	Thessalie	Mont Ossa	vidua forme typique
Grèce		Pelion	vidua forme typique
Iran	Elbourz	Damavand	vidua s. sp. asiatica
Israël	Judée	Jerusalem	vidua forme typique
Jordanie	Palestine	Cesarea	vidua forme typique
Liban		Beyrouth	vidua forme typique
Roumanie	Carpathes	Drodrogea	vidua forme typique
Roumanie	Carpathes	Macin	vidua forme typique
Roumanie	Côte mer Noire	Mangalia	vidua forme typique
Syrie		Banias	vidua forme typique
Syrie		Galaat et Hosn	vidua forme typique
Syrie		Halep	vidua forme typique
Turquie		Akbès	vidua ab. adspersa
Turquie		Akziyaret	vidua ab. adspersa
Turquie	Kars	Alaca dag	vidua s. sp. asiatica
Turquie	Chaine Pontique	Amasya	vidua ab. adspersa
Turquie		Balikesir	vidua forme typique
Turquie		Bingöl	vidua ab. adspersa
Turquie		Bomova	vidua forme typique
Turquie		Cay	vidua ab. adspersa
Turquie		Col de Buglan	vidua ab. adspersa
Turquie		Col de Fasihan	vidua ab. adspersa
Turquie		Col de Sertavul	vidua ab. adspersa
Turquie		Col d'Akyokus	vidua ab. adspersa
Turquie		Dravaz dag	vidua ab. adspersa
Turquie	Antalya	Elmali	vidua ab. adspersa
Turquie	Sultan Dag	Engilli	vidua ab. adspersa
Turquie		Erciyas dag	vidua ab. adspersa
Turquie	Konya	Eregli	vidua ab. adspersa
Turquie	K Maras	Goksum	vidua ab. adspersa
Turquie		Golveren	vidua ab. adspersa

Pays	Région	Localités	Race
Turquie	Bosphore	Istanbul	vidua forme typique
Turquie		Kayseri	vidua ab. adspersa
Turquie		Kiziloren	vidua ab. adspersa
Turquie		Korkuteli	vidua ab. adspersa
Turquie	Ordu	Koyulhisar	vidua ab. adspersa
Turquie		Mesudive	vidua ab. adspersa
Turquie		Mus	vidua ab. adspersa
Turquie	Malatya	Pazarcik	vidua ab. adspersa
Turquie		Pülümur	vidua ab. adspersa
Turquie		Resadiye	vidua ab. adspersa
Turquie		Sereflikochisar	vidua ab. adspersa
Turquie	Chaine Pontique	Solhan	vidua ab. adspersa
Turquie		Tokat	vidua ab. adspersa
Turquie		Topuz Dag	vidua ab. adspersa
Turquie		Yazgot	vidua ab. adspersa
Yougoslavie	Macédoine sud	Djevdelija	vidua forme typique

En l'absence de type pour l'espèce *Netocia vidua*, nous désignons comme néotype, l'exemplaire suivant déposé au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, et portant les étiquettes suivantes :

- 1 — blanche manuscrite : DOBROUDJA Mäcin A.L. Montandon
- 2 — blanche imprimée : Muséum Paris DOBROUDJA MACIN A.L. Montandon 1905
- 3 — jaunâtre manuscrite : *Cetonia vidua* Gory
- 4 — rouge manuscrite : *Netocia vidua* Gory et Percheron, néotype P. Tauzin 1992.

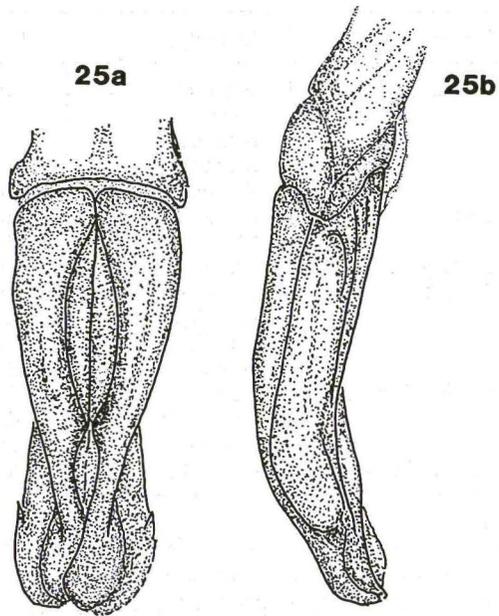
IV — *Netocia excavata* (Gory et Percheron)

(Mono. Cét., 1833 : 225, tab. 42, fig. 2)

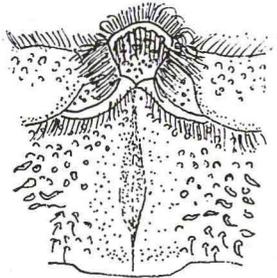
non Faldermann (Fauna Transcauc., 1835 : 299)

Cette espèce orientale qui a une aire de distribution en limite de notre secteur d'étude, a été décrite à partir d'un spécimen capturé en Morée (nom donné au Péloponnèse après la conquête latine), ce qui est peu vraisemblable car, selon nos informations, l'espèce n'a jamais été pour l'instant capturée en Grèce.

Elle est bien caractérisée par ses élytres à côtes prononcées et plusieurs fois interrompues, ce qui lui confère un relief accentué avec de nettes cannelures, son dessus cuivre mat et son dessous noir. L'allure du forceps des mâles, bien particulier, est représenté sur la figure 25.



26



Netocia excavata Gory & Percheron.

Fig. 25 : Edage vue de profil (25a) et de face (25b). — Fig. 26 : Plaque mésosternale et saillie.

Plusieurs aberrations ont été individualisées de la forme typique, sur la base de variations de la pubescence et la présence de taches blanches sur les élytres et le pygidium. Celles-ci sont les suivantes :

— Comme la forme typique, mais partie inférieure des élytres à mouchetures transversales blanches. Côtés du pygidium taché de blancab. *araratica* Reitter (1891) (Deutsch. Ent. Zeitschr : 69)

Aberration décrite à partir d'un exemplaire de la vallée de l'Araxe (Azerbaïdjan).

— Dessous presque noir comme la forme typique, mais dessus cuivreux sombre à pubescence couchée très dense d'un jaune orangéab. *lora* Reitter 1891 (Deutschen Entomologischen Zeitschrift : 68, où REITTER reprend le nom donné par REDENTBACHER (*in litt.*)).

L'aberration est décrite à partir d'un exemplaire du Nord de l'Iran.

— Dessous et pattes bronzé foncé à reflets verts, dessus de couleur vert sombre avec la même pilosité que chez *lora*ab. *virescens* Medvedev (1964) (fauna SSSR : Coleoptera, X, 5, Scarabaeidae Cetoniinae, Valginae : 287)

Cette aberration, signalée par RATAJ (1986) du Kirghizistan (Fergana), est connue aussi du Kazakhstan.

N. excavata est une espèce réputée rare et mal représentée dans les collections. Elle a été capturée en juillet 1974, à vue dans l'Elbourz à Rineh-Polour sur les flancs du mont Danavand (Iran) dans des champs de pavots, où elle était attirée par des inflorescences en compagnie de *N. hungarica ignisternum* et *N. vidua asiatica*.

Elle est signalée aussi des monts Kopet Dag au Nord-Est de l'Iran, d'Afghanistan - Herat-Kala Nao (RATAJ 1986), du Turkmenistan (env. Ashkhabad-Mts Kopet Dag), du Kazakhstan (NIKOLAJEV, 1977), du Kirghizistan (Fergana) et de l'Ouzbékistan (Aktash près de Taschkent) par RATAJ (1986).

BIBLIOGRAPHIE

- BALTHASAR (V.), 1956. — Fauna CSR VII, Lamellicornia I.-Praga.
- BARAUD (J.), 1977. — Coléoptères Scarabaeoidea. Faune de l'Europe Occidentale. - *Suppl. Nouv. Ent.*, VII, (3) : 334-335.
- BEDEL (L.), 1911. — Faune Col. Seine, IV, 1 : 159, note 2.
- BURMEISTER (H.), 1842. — Handbuch der Entomologie III. Coleoptera, Lamellicornia, Melitophila. — Berlin.
- DAHLGREN (G.), 1980. — Über Griechische *Cetonia* (*Potosia*) - Arten. — *Entom. Abhandlungen* aus dem staat. Museum für Tierkunde in Dresden, XLIII, 9, pp. 203-217. — Dresden.
- DARNAUD (J.), LECUMBERRY (M.) & BLANC (R.). — Coléoptères Cetoniidae — Faune de France. — *Iconographie entomologique*, Planche 6, Scarabaeoidea I.
- ENDRÖDI (S.), 1956. — Fauna Hungarica, Coleoptera IV, 4 (Lamellicornia). — Budapest.
- GORY (M.) et PERCHERON (M.), 1833. — Monographie des cétoines et genres voisins formant, dans les familles naturelles de Latreille, la division des Scarabées Mélitophiles. — Paris.
- MEDVEDEV (S.), 1964. — Fauna SSSR : Coleoptera, X, 5, Scarabaeidae Cetoniinae, pp. 206-211. — Moskva/Leningrad.
- MIKŠIĆ (R.), 1954. — Beitrag zur Kenntnis der Balkanischen *Potosia*-Arten. — *Plant Protection* (Faunisticki prilog) XXIII, pp. 1-44. — Beograd.
- MIKŠIĆ (S.), 1957. — Zweiter nachtrag zur fauna insectorum Balcanica. Scarabaeidae. — *Acta Musei Macedonici Scientiarum Naturalium*, Skopje, IV, (7-9), pp. 1-61.
- MIKŠIĆ (R.), 1957. — Beitrag zur Kenntniss der Palaearktischen Arten der gattung *Potosia* (Muls.). Beitrag zur kenntniss des Scarabaeiden. — *Acta Musei Macedonici Scientiarum Naturalium*, Skopje, 26, V : 97-130.
- MIKŠIĆ (R.), 1961. — Vierter beitrag zur Kenntniss der Paläarktischen Arten der gattung *Potosia* (Muls.). — *Entomologische Abhandlungen*, staatl. Museum für Tierkunde in Dresden, 26, (4) : 23-44.
- MIKŠIĆ (R.), 1966. — Bericht über deb gegenwärtigen stand der *Protaetia* - Forschung. — *Entomologisches Nachrichtenblatt*, XIII, 2, pp. 17-36. — Wien.

- MIKŠIĆ (R.), 1968. — Contributo preliminare alla conoscenza dei Cetoniini Italiani. — *Bollettino della Associazione Romana di Entomologia*, XXXIII (4) : 73-79.
- MIKŠIĆ (R.), 1971. — Übersicht einiger grundprobleme der systematik der Cetoniinae der Paläarktischen un Orientalischen region. — *Acta entomologica Jugoslavica*, 7, 1, pp. 29-40.
- MIKŠIĆ (R.), 1982. — Eine verläufige Übersicht und Bestimmungstabelle der Cetoniinae der Balkanländer. — *Entomologische Abhandlungen*, Staatl. Museum für Tierkunde in Dresden, (4) : 65-89.
- MIKŠIĆ (R.), 1987. — Monographie der Cetoniinae der Paläarktischen und Orientalischen Region, Coleoptera : Lamellicornes, Cetoniini II, band. 4. Zagreb.
- MULSANT (E.), 1842. — Histoire naturelle des Coléoptères de France : Lamellicornes. Paris.
- NONFRIED (A.), 1892. — Zweie neue Cetoniinen Varietäten. — *Soc. Ent.*, VII (13) : 97-98, Zurich.
- PANIN (S.), 1957. — Fauna Republicii populare Romîne, Insecta, X, 4, Coleoptera, Fami. Scarabaeidae. Bucarest.
- PAULIAN (R.), 1959. — Faune de France LXIII, Coléoptères Scarabéides, 2^e édit. Paris.
- PAULIAN (R.) & BARAUD (J.), 1982. — Faune des Coléoptères de France : Lucanoidea et Scarabaeoidea : 418-420. Edition Lechevalier, Paris.
- PORTA (A.), 1932. — Fauna Coleopterorum Italica. V : Rhynchophora, Lamellicornia. Piacenza.
- RATAJ (K.), 1986. — Contribution to the taxonomy and ecology of the genus *Potosia* (Mulsant). — *Annotationes zoologicae et botanicae*, Slovenske Narodné Muzeum. Bratislava, 173 : 1-19.
- REITTER (E.), 1898. — Bestimmung Tabelle der Melolonthidae aus der Europäischen Fauna und den angrenzenden Ländern. II : Dynastini, Euchyrini, Pachypodini, Cetoniini, Valgini, Trichiini. — *Verh. Naturforsch. Ver. Brünn*, 37 : 1-93.
- REITTER (E.), 1908. — Tableau de détermination des Melolonthidae de la faune européenne et des régions voisines (traduit de l'Allemand par E. Barthe). Dynastini, Euchirini, Pachypodini, Cetonini, Valgini et Trichiini. 85 p.
- RUTER (G.), 1969. — Note relative à *Potosia sibirica maura* (Bedel), Col. Scarabaeidae. — *Boll. Assoc. Rom. Ent.*, 24 : 95.
- SCHENKLING (S.), 1921. — Coleopteromum Catalogus 72 : Scarabaeidae, Cetoninae. W. Junk Ed., 72 : 1-431.
- WINKLER (A.), 1929. — Catalogus Coleopterorum regionis palaearticae. Wien, Spalte, p. 1025-1130.



DIETER SCHIERENBERG BV
Prinsengracht 485-487
1016 HP Amsterdam - Pays-Bas.

Tél. : 20 - 6.22.57.30
 Fax : 20 - 6.26.56.50

Nous cherchons toujours des bibliothèques et séries de périodiques entomologiques surtout Annales de la Société Entomologique de France, Ancienne et Nouvelle série.

Catalogues sur demande sans frais.

Notes de chasse et Observations diverses

— Présence d'*Asaphidion austriacum* Schweiger dans les Hautes-Alpes (Col. Trechidae).

Asaphidion austriacum est une espèce du groupe « *flavipes* » décrite en 1975 par SCHWEIGER. Nous avons très récemment (COULON, 1992) signalé sa présence en France d'après l'examen de cinq exemplaires de diverses origines dont deux de capture ancienne puisque datant de 1912.

En révisant dernièrement les *Asaphidion* de mon collègue et ami Jacques DALMON, j'ai eu le plaisir de trouver trois mâles de cette espèce certainement méconnue sur notre territoire. Ces trois mâles proviennent tous de la forêt de Morgon, près de la forêt de Boscodon et de la commune de Savines le Lac dans le département des Hautes-Alpes. Sur les trois exemplaires en question, l'un a les antennes rembrunies progressivement à partir du 5^e article, les élytres ovoïdes, une ponctuation du disque thoracique fine et éparse et ressemble fortement à *A. flavipes* L. Les deux autres présentent des élytres plus raccourcis, des antennes entièrement flaves et une ponctuation discothoracique plus dense, assez fine chez l'un, forte chez l'autre dont l'examen pourrait aisément le faire passer pour un *A. curtum* HEYDEN. Tous trois ont par contre une ponctuation élytrale assez grosse et peu dense, des épaules plus effacées que chez *curtum*, les pattes flaves et surtout l'édéage et le sac interne si caractéristiques d'*austriacum*. (LOHSE, 1983 ; COULON, 1992). La grande subtilité des différences externes et une variabilité individuelle qui ne concorde pas toujours avec la diagnose de l'espèce permettant de penser que d'autres *austriacum* « dorment » depuis longtemps dans les collections alors que l'examen de l'édéage permet (au moins pour les mâles !) une identification immédiate et catégorique.

Cette observation confirme si besoin était la présence d'*A. austriacum* en France. Les divers exemplaires qui nous sont connus proviennent de la région lyonnaise (« inondations du Rhône », in coll. MILLIAT, musée Guimet d'Histoire naturelle de Lyon, 28 août 1912, 2 ♂), les Gleisolles, F 26 Pradelles (*R. Pupier leg.*, 10 avril 1988, 1 ♂), La Bâtie, F 04 Peyroules (*A. Thilliez leg.*, 1 ♀), bords du Rhône, F 01 Loyettes (*J. Coulon leg.*, mai 1991, 1 ♀), forêt de Morgon, F 05 Savines le Lac (*J. Dalmon leg.*, 4 avril 1962, 3 ♂). LOHSE (1983) envisageait l'existence possible de cette espèce dans le Bade-Wurtemberg. Sa présence dans le sud-est de la France confirme une extension vers l'ouest relativement importante et nous incitons nos collègues alsaciens à le rechercher dans leur région.

Jacques COULON, 100 chemin des Fonts, F 69100 SAINTE-FOY-LÈS-LYON

BIBLIOGRAPHIE

- COULON (J.), 1992. — Les *Asaphidion* du groupe *flavipes* : critères d'identification et répartition dans la région Rhône-Alpes. Présence en France d'*Asaphidion austriacum* Schweiger (Coleoptera Trechidae). — *Bull. mens. Soc. limn. Lyon*, 61, (7), pp. 221-232.
- LOHSE (G. A.), 1983. — Die *Asaphidion*-Arten aus der Verwandtschaft des *Asaphidion flavipes* L. — *Ent. Bl.*, 79, pp. 33-36.
- SCHWEIGER (H.), 1975. — Neue *Asaphidion*-Formen aus der Verwandtschaft des *Asaphidion flavipes*. — *Koleopt. Rdsch.*, 52, pp. 102-111.

Notes de chasse et Observations diverses

— Quelques captures intéressantes d'*Haliplidae* en Picardie (Col.)

Ce printemps 1992 m'a permis de prospector plusieurs stations picardes et d'y capturer des *Haliplidae* considérés comme peu courants.

Le 3 mai j'ai retrouvé ainsi, dans une ancienne sablière de Chevrières (60), *Pelodytes rotundatus* Aubé que j'avais déjà pris, le 11 août 1990, en compagnie de *Pelodytes caesus* Duftschmid et *Haliplus laminatus* Schaller, dans un étang proche situé à Longueil-Ste-Marie.

Le même biotope abritait *Haliplus obliquus* Fabricius que j'attrapai également quelques jours plus tard, le 14 mai, sur la commune de Monceaux (60), dans l'immense marais de Sacy-le-Grand, en troublant un fossé où il cohabitait avec *Haliplus confinis* Stephens, *Haliplus flavicollis* Sturm et *Haliplus variegatus* Sturm. Ces deux dernières espèces existaient aussi à Chevrières avec le banal *Halipollus lineaticollis* Marscham.

Plus récemment, le 30 mai, au cours d'une sortie commune de l'ACOREP (Coléoptéristes de la Région Parisienne) et de l'ADEP (Entomologistes Picards), j'ai pu capturer à Boves (80), dans le marais de Fortmanoir, un exemplaire d'*Haliplus varius* Nicolai, signalé pour la dernière fois dans notre pays, en 1954, dans le Haut-Rhin. La même localité recelait d'autres espèces plus courantes : *Haliplus lineaticollis* Marsham, très commun, *Haliplus laminatus* Schaller, *Haliplus flavicollis* Sturm et *Haliplus wehnckeii* Gerhardt.

Ces chasses contribueront à compléter les citations de l'Atlas permanent des Hydrocanthares de France, récemment consacré par Pascal LEBLANC aux *Haliplidae*.

Pierre QUENEY, 10, rue Descartes, F 92190 MEUDON

... CONNAÎTRE LA FRANCE ...

SOCIÉTÉ POUR L'INVENTAIRE DE LA FAUNE ET DE LA FLORE

c/o Secrétariat de la Faune et de la Flore
57, rue Cuvier, F 75231 PARIS CEDEX 05
C.C.P. 13 118 14.R. PARIS

Catalogue des Publications sur Demande

Notes de chasse et Observations diverses

— *Amphimallon pini* Olivier en Gironde... et ailleurs (Col. Melolonthidae).

La notule de J. BARAUD-P. TAUZIN dans *L'Entomologiste*, 1987, 43(5) : 266, m'a rappelé que, relégué dans un coin de ma série, se cachait un exemplaire d'*Amphimallon pini* Olivier très mutilé, mais que j'avais cependant conservé parce que je n'en avais pas trouvé d'autres dans tout notre Sud-Ouest français, malgré plusieurs étés de chasse.

De ses appendices, seules étaient intactes l'antenne gauche et la patte antérieure droite, ce qui m'avait été suffisant pour que la détermination de ce mâle, faite avec la Faune de France de PAULIAN, 1959, au moment de la capture en fin juillet 1976 à Le Montchic, près de Lacanau-Médoc, n'ait laissé aucun doute.

J'avais bien noté alors la coloration brun-clair du pronotum, mais comme la bête était très mutilée, que je l'avais trouvée rigide sur le sable brûlant du bord de l'étang, qu'elle paraissait chiffonnée, j'avais attribué son état inhabituel à un début de détérioration par la chaleur.

Force m'est désormais d'admettre que j'avais récolté un exemplaire de l'ab. *diluticollis* Baraud & Tauzin. Aberration qui deviendrait en Gironde une race géographique si de nouvelles captures (chasser aux endroits chauds des dunes entre la mer et les étangs, dès la fin du printemps jusqu'au cœur de l'été) s'ajoutent aux 6 exemplaires actuellement connus, confirmant le chromatisme décrit et pas un autre. Je pense surtout au pronotum, car pour mon mâle, le scutellum sans être franchement noir comme l'arrière-tête, reste brun très sombre.

Peut-être faut-il considérer cette rareté comme une relique ? Comme *Hemicarabus nitens* Linné (Col. Carabidae), comme *Rhysothorax rufus* Fabricius (Col. Aegialiidae)... Décidément, nos sables girondins sont bien riches près des grands étangs, des cours d'eau, de la mer !

Mais la bête reste, hors Gironde, aberration puisque le très regretté Léon SCHAEFER m'avait dit avoir pris 2 femelles *diluticollis*, une le 29 juin 1952 à 34-Saint Guilhem le Désert, l'autre de taille réduite à 66-Villerach en juin 1953, ainsi qu'un mâle en juin 1959, encore à Saint Guilhem, qui n'en différerait que par l'écusson noir. Il serait bon de voir ces trois exemplaires dans la collection qu'a laissée SCHAEFER. Mais qu'est-elle devenue à sa mort ? Je ne lui connaissais pas d'héritier intéressé par les insectes, et j'ai peur que ses cartons s'abîment sous la poussière, sans les soins attentionnés qui éviteraient à leurs hôtes moisissures et ravageurs... Puisse le labeur de toute une longue vie ne pas disparaître à jamais !

Henri CLAVIER, Collège Celleneuve, F 34080 MONTPELLIER

N.D.L.R. — La collection Schaefer est au Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris.

Notes de chasse et Observations diverses

— *Corythuca ciliata* Say a franchi la Loire (*Hemipt. Tingidae*).

Corythuca ciliata (Say), hémiptère Tingidae originaire des États-Unis et parasite de plusieurs espèces d'arbres dont surtout le Platane, a été importé accidentellement en Europe en 1964.

J. PÉRICART, dans le tome 69 de la Faune de France (Hémiptères Tingidae euro-méditerranéens), page 261, le signale d'abord d'Italie, puis en Yougoslavie, sur la Côte d'Azur française, en Corse, en Espagne, aussi en Hongrie.

Pour ma part, je l'ai trouvé la première fois à Lagrasse (Aude) très abondant en avril 1988. Puis à Montpellier en 1989.

Enfin à Nantes (Loire-Atlantique) en octobre 1992, abondant sous les écorces des Platanes bordant un boulevard. Cela signifie qu'il a franchi cette barrière naturelle que constitue la Loire. Rien ne s'oppose désormais à ce qu'il envahisse le reste de la France.

René TIROT, 12, rue des Folies-Chaillou, F 44000 NANTES

*
* * *

— *Ledra aurita* F. dans le Vaucluse (*Homopt. Cicadellidae*).

Je crois devoir signaler la capture de *Ledra aurita* F. en battant un Chêne pubescent à Sablet (Vaucluse), le 14-VIII-1992, à 9 h 30, par temps ensoleillé.

Cette assez rare et belle Cicadelle (longueur 16 mm), n'avait pas encore, semble-t-il, été signalée de Vaucluse. W. della Giustina, dans sa faune de France, n° 74, la cité de la Drôme.

Jean PASCAL, 30, rue de la Balance, F 84000 AVIGNON

*
* * *

ENTOMON COLLECTIONS

43, rue Charles de Gaulle
49440 CANDÉ

TOUT POUR L'AMATEUR D'INSECTES

Notes sur les *Stenus* français (*Coleoptera Staphylinidae*) 2. Le sous-genre *Nestus*

par Patrick DAUPHIN

Poitou, F 33570 Lussac

Le sous-genre *Nestus* renferme classiquement les espèces de *Stenus* dont le quatrième article des tarses est entier et non profondément bilobé, l'abdomen nettement rebordé latéralement, et les tarses postérieurs courts, non ou à peine plus longs que la moitié de leurs tibias, leur premier article subégale au dernier.

Il faut noter que cette définition commode n'est pas rigoureuse et peut correspondre à des espèces d'autres sous-genres, par exemple pour la faune française à *S. (Parastenus) alpicola*, que l'on trouvera donc inclus dans la clé ci-dessous ; par ailleurs, la validité du sous-genre *Nestus* n'est pas évidente, et il pourrait former un sous-genre unique avec les espèces du sous-genre *Stenus* (voir par exemple PUTHZ, 1967).

Toutes les espèces, sauf *S. lohsei*, ont pu être étudiées au Muséum National d'Histoire Naturelle, grâce à l'obligeance de Mlle Nicole BERTI, que je tiens à remercier pour son accueil et sa patience ; les croquis illustrant cette note ont été réalisés d'après des dessins effectués à la chambre claire, à partir d'exemplaires révisés par le Dr. V. PUTHZ, provenant essentiellement des collections Jarrige et Coiffait.

Les données de répartition sont essentiellement provisoires et ne prétendent qu'à donner une première indication ; elles proviennent des localités des espèces présentes dans les collections Jarrige, Levasseur et Coiffait, de quelques catalogues régionaux, et de mes fiches personnelles, enrichies grâce à la collaboration des nombreux collègues qui ont accepté de me communiquer leur matériel ou leurs données ; je remercie particulièrement à ce sujet R. ALLEMAND, F. BURLE, H. J. CALLOT, J. COFFIN, C. DUVERGER, J. HAMON, M. MORAGUES, P. PONEL, M. PROST, J. RABIL, B. et M. SECQ.

Je tiens aussi à exprimer ma gratitude au Dr. V. PUTHZ pour toutes les précisions qu'il a bien voulu me communiquer avec son habituelle amabilité.

Trente-quatre espèces de *Stenus (Nestus)* existent ou pourraient exister en France.

TABLEAU DES ESPÈCES

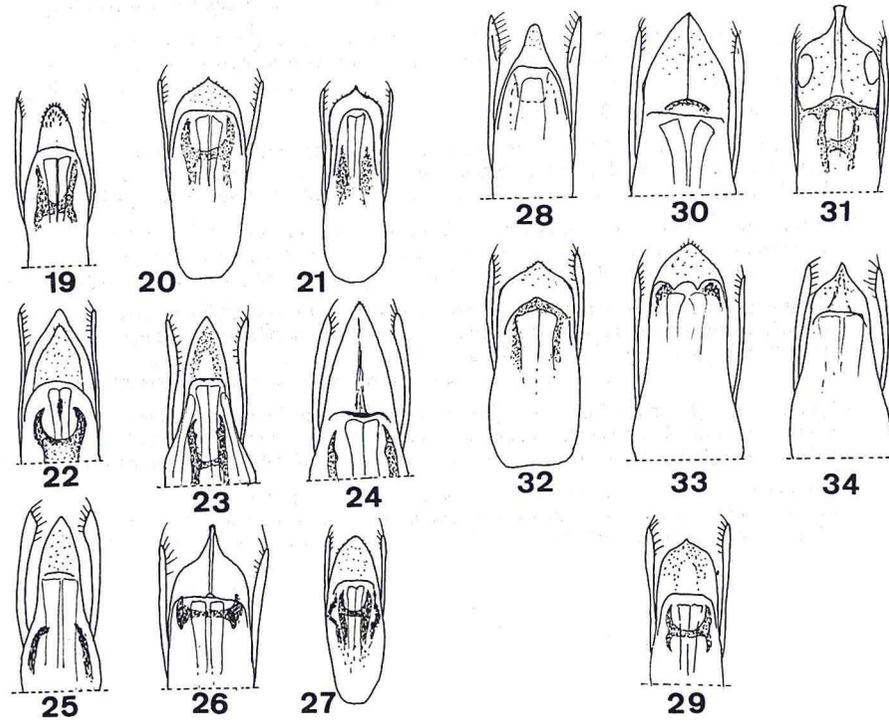
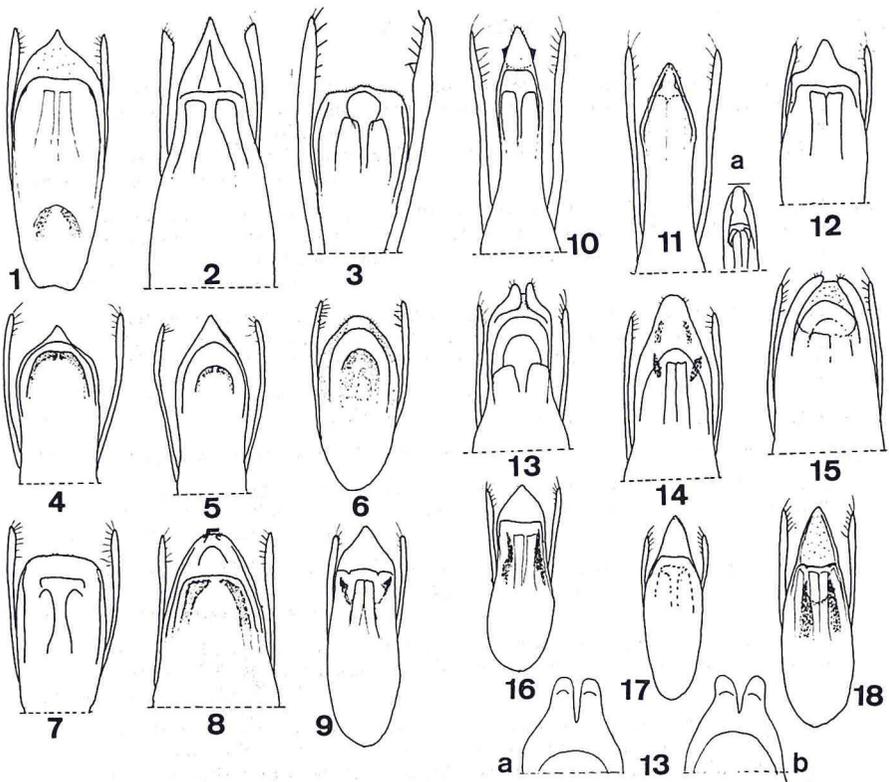
- 1 — Premiers tergites abdominaux sans carènes basales 2
 — Premiers tergites abdominaux avec 1 à 4 carènes basales, parfois très petites 8
- 2 — Longueur de 2,5 mm à 3,5 mm ; abdomen parallèle ; pattes noires ; pronotum au moins aussi long que large 3
 — Longueur de 1,7 mm à 2,5 mm ; abdomen pointu ; pronotum transverse (groupe *pusillus*) 4
- 3 — Elytres un peu plus larges et nettement plus longs que le pronotum ; avant-corps finement ponctué, sur les élytres et le pronotum, les points sont séparés par des intervalles atteignant souvent leur demi-diamètre ; bande supra-oculaire du front avec des points séparés par des intervalles dépassant leurs demi-diamètres, par endroits leur diamètre ; 2,5 mm à 3 mm ; mâles à fémurs non épaissis et tibias inermes ; 6^e sternite échancré en angle obtus ; édéage : fig. 1 ; valves génitales : fig. 35 1 - *S. (Nestus) incanus* Erichson
 — Elytres nettement plus larges et plus longs que le pronotum ; avant-corps grossièrement ponctué : sur les élytres et le pronotum, les points sont séparés par des intervalles étroits, inférieurs au tiers de leur diamètre ; bande supra-oculaire à ponctuation grosse, les points séparés par des intervalles tous très inférieurs à leur demi-diamètre ; 2,8 mm à 3,5 mm ; mâles à fémurs épaissis et tibias moyens et postérieurs portant une fine épine subapicale ; édéage : fig. 2 ; valves génitales : Fig. 36 2 - *S. (Nestus) mendicus* Erichson
 — Voir aussi *S. (Parastenus) alpicola* Fauvel, à base des fémurs rousse ; édéage ressemblant à celui d'*incanus*, mais 6^e sternite abdominal incisé à angle aigu ; valves génitales à fort crochet externe ; spermathèque caractéristique (fig. 75, 76, 77)
- 4 — Pronotum portant des impressions latérales sur la moitié postérieure 5
 — Pronotum sans impressions latérales nettes (groupe *nanus*, comprenant chez nous trois espèces dont les femelles ne sont guère séparables) 7
- 5 — Ponctuation de l'avant-corps fine et éparse, mais points plus ou moins convergents sur les élytres ; ponctuation assez fine, peu serrée sur la tête, forte et assez écartée sur le pronotum, très forte et rugueuse, confluyente en stries sur les élytres ; sillons frontaux très profonds ; pronotum hexagonal, impressionné transversalement en avant, en arrière et latéralement ; 2,5 mm ; mâles à tibias postérieurs portant une fine épine manquant parfois ; Corse ; édéage : fig. 3 ; valves génitales : fig. 37 3 - *S. (Nestus) strigosus* Fauvel
 — Ponctuation fine et serrée 6
- 6 — Tête nettement plus étroite que les élytres ; pattes noires ou brun sombre ; édéage : fig. 4 ; valves génitales : fig. 38 4 - *S. (Nestus) pusillus* Stephens
 — Tête aussi large ou à peine plus étroite que les élytres ; pattes brun rouge clair ; élytres plus larges que longs ; édéage : fig. 5 ; valves génitales : fig. 39 5 - *S. (Nestus) franzianus* Puthz
 (Les exemplaires à pattes sombres, et élytres aussi longs que larges doivent être rapportés à *pusillus* (= *exiguus* Er.).
- 7 — Édéage : fig. 6 ; lobe médian à bords parallèles sur les 4/5 de sa longueur puis brusquement rétréci en ogive très obtuse ; 6^e sternite échancré en courbe très plate ; valves génitales : fig. 40. 1,8 à 2,5 mm 6 - *S. (Nestus) nanus* Stephens
 — Édéage : fig. 7 ; lobe médian bien plus court que les paramères, à bords parallèles, brusquement tronqué à l'extrémité ; 6^e sternite échancré en angle très obtus ; valves génitales : fig. 41. 1,8 à 2,5 mm 7 - *S. (Nestus) assequens* Rey
 — Édéage : fig. 8 ; lobe médian proche de celui de *nanus*, mais régulièrement rétréci en ogive à partir de la moitié de sa longueur ; 6^e sternite comme chez *assequens* ; valves génitales : non observées. 2 à 2,5 mm 8 - *S. (Nestus) indifferens* Puthz

- 8 — Tergites basaux avec une seule carène médiane nette 9
 — Tergites basaux avec 4 petites carènes nettes 15
- 9 — Longueur inférieure à 3 mm ; abdomen pointu 10
 — Longueur supérieure ou égale à 3 mm ; abdomen parallèle 12
- 10 — Longueur de 1,7 mm à 2 mm ; pattes brun rouge foncé, les genoux peu nettement assombris ; mâle 6^e sternite peu profondément échancré en angle net mais obtus ; pattes postérieures sans caractères sexuels ; édéage à lobe médian large : fig. 9 ; valves génitales à nombreuses dents subégales, fig. 43
 9 - *S. (Nestus) pumilio* Erichson
- Longueur dépassant 2 mm ; pattes claires à genoux étroitement rembrunis ; mâles à 6^e sternite platement échancré ; pattes postérieures avec une fine épine subapicale ; édéage à lobe médian étroit, plus ou moins rétréci au milieu : fig. 10 et 11 ; valves génitales avec une forte dent externe en crochet : fig. 44 et 45 11
- 11 — Longueur de 2 mm à 2,5 mm ; front faiblement bisillonné ; pattes rousses ; édéage : fig. 10 ; valves génitales : fig. 44 10 - *S. (Nestus) circularis* Gravenhorst
- Longueur 2 mm à 2,8 mm ; front plan ; pattes sombres ; édéage : fig. 11 ; valves génitales : fig. 45 11 - *S. (Nestus) planifrons* Rey
- Forme plus petite, élytres plus étroits, palpes et pattes généralement plus clairs, édéage à lobe médian plus large à l'apex : fig. 11a : subsp. *misael* Bondroit
- 12 — Front non sillonné ; dessus très densément et grossièrement ponctué ; pattes généralement noires ; mâles avec une fine épine subapicale aux tibias postérieurs ; édéage : fig. 12 ; valves génitales : fig. 46 ; 2,8 à 3,2 mm
 12 - *S. (Nestus) glabellus* Thomson
- Front sillonné 13
- 13 — Pronotum plus long que large ; avant-corps à ponctuation grossière et un peu rugueuse ; fémurs bruns ; mâles à fémurs fortement épaissis, tibias médians et postérieurs fortement dentés avant l'apex ; édéage : fig. 13 ; valves génitales : fig. 47 ; 3,5 à 4 mm 13 - *S. (Nestus) phyllobates* Penecke
- PUTHZ a étudié les sous-espèces : *miscellus* L. Benick 1929, *vasconicus* Jarrige 1962, *coiffaitanus* Puthz 1971 ; les deux dernières existent en France :
- Forme pyrénéenne : élytres un peu plus courts que le pronotum ; extrémité du lobe médian : fig. 13a, valves génitales : fig. 47a : subsp. *vasconicus* Jarrige.
- Forme de plaine, connue de Gironde (env. de Bordeaux, *Coiffait*) ; élytres beaucoup plus courts que le pronotum ; extrémité du lobe médian : fig. 13b ; subsp. *coiffaitanus* Puthz.
- Pronotum transverse 14
- 14 — Ponctuation grosse et rugueuse, fémurs jaune rouge ; dernier article des palpes maxillaires foncé ; mâles à fémurs épaissis, tibias médians et postérieurs avec une épine subapicale ; édéage : fig. 14 ; valves génitales : fig. 48 ; 2,8 à 3,5 mm
 14 - *S. (Nestus) humilis* Erichson
- Ponctuation plus fine, fémurs noirs, parfois un peu éclaircis ; pattes noires, les fémurs parfois bruns ; deux derniers articles des palpes maxillaires foncés ; caractères sexuels comme chez le précédent, mais un peu plus marqués ; édéage : fig. 15 ; valves génitales : fig. 49 ; 3 à 3,2 mm. 15 - *S. (Nestus) carbonarius* Gyllenhal
- 15 — Dessus brillant, sans microsculpture ; mâles à pattes simples 16
 — Dessus mat, avec microsculpture (peu distincte chez *atratus*) ; pattes des mâles simples ou modifiées 19
- 16 — Pronotum à sillon médian large et net ; ponctuation grossière sur l'avant-corps et les premiers tergites abdominaux ; mâles à 6^e sternite très peu profondément incisé ; édéage : fig. 16 ; valves génitales : fig. 50 ; spermathèque : fig. 68 ; 3 à 3,5 mm. 16 - *S. (Nestus) melanopus* Marsham
- Pronotum à sillon médian nul ou obsolète : groupe de trois espèces proches dont les femelles sont parfois difficiles à séparer 17

- 17 — Mâles à 5^e sternite non imprimé ni pubescent ; espèces non spécialement méditerranéennes, mais susceptibles de se rencontrer dans le sud-est de notre pays 18
- Mâles à 5^e sternite imprimé en demi-cercle et avec de longues soies postérieures ; avant-corps très grossièrement ponctué, brillant ; pattes généralement brun ferrugineux ; édéage : fig. 17 ; valves génitales : fig. 51 ; 2,7 à 3 mm. Espèce méditerranéenne. 17 - *S. (Nestus) macrocephalus* Aubé
- 18 — Pronotum aussi long que large, aussi rétréci en avant qu'en arrière ; tête aussi large que les élytres, qui sont plus d'une fois et demie plus longs que le pronotum, à bords parallèles ; pattes brun rouge ; tête moins large que chez le précédent, les sillons frontaux plus marqués ; ponctuation moins forte ; édéage : fig. 18 ; valves génitales : fig. 52 ; spermathèque bien visible : fig. 69 ; 2,5 à 3,1 mm. 18 - *S. (Nestus) europaeus* Puthz
- Pronotum un peu plus long que large, davantage rétréci en arrière qu'en avant ; tête un peu plus étroite que les élytres, lesquelles sont seulement une fois et demie plus longues que le pronotum (à la suture) ; pattes le plus souvent brunes ; édéage : fig. 19 ; pas de spermathèque sclérifiée ; valves génitales : fig. 53 ; 2,7 à 3,3 mm. 19 - *S. (Nestus) cautus* Erichson (*vasellus* Erichson)
- 19 — Pubescence fine ; au moins le premier article des palpes maxillaires testacé 20
- Pubescence forte, argentée, subfasciée ; 3,5 mm à 4,5 mm ; premier article des palpes maxillaires noir 32
- 20 — Ponctuation nette, non confluyente, les points bien isolés même sur la partie postérieure des élytres 21
- Ponctuation de l'avant-corps plus ou moins confluyente, les points réunis en sillons au moins sur la partie postérieure des élytres 26
- 21 — Front plat ou bisillonné, non concave ; mâles à tibias sans épines ; femelles avec une spermathèque sclérifiée 22
- Front concave ; mâles à tibias moyens et postérieurs avec une forte épine subapicale ; femelles sans spermathèque sclérifiée 25
- 22 — Pronotum non sillonné longitudinalement 23
- Pronotum pourvu d'un sillon longitudinal 24
- 23 — Rebord abdominal large ; élytres plus longs que le pronotum ; 4^e article des tarsi faiblement bilobé ; pattes brunes ; édéage : fig. 20 ; valves génitales : fig. 54 ; spermathèque : fig. 70 ; 2,9 à 3,5 mm 20 - *S. (Nestus) argus* Gravenhorst
- Rebord abdominal étroit, linéaire, sans surface nettement visible de dessus ; 4^e article des tarsi non bilobé ; fémurs rouge jaune ; édéage : fig. 21 ; valves génitales : fig. 55 ; spermathèque : fig. 71 ; 2,2 à 2,5 mm 21 - *S. (Nestus) fuscipes* Gravenhorst
- 24 — Avant-corps à ponctuation fine et très dense, mat ; abdomen finement et densément ponctué, les intervalles inférieurs aux diamètres des points sur les tergites basaux ; pronotum un peu plus long que large, généralement plus court que les élytres ; édéage : fig. 22 ; valves génitales : fig. 56 ; spermathèque : fig. 72 ; 3,3 à 4,2 mm 22 - *S. (Nestus) canaliculatus* Gyllenhal

Fig. 1 à 34 : Edéages.

- 1 - *S. incanus*. 2 - *S. mendicus*. 3 - *S. strigosus*. 4 - *S. pusillus*. 5 - *S. franzianus*. 6 - *S. nanus*. 7 - *S. assequens*. 8 - *S. indifferens*. 9 - *S. pumilio*. 10 - *S. circularis*. 11 - *S. planifrons*. 11a - *S. planifrons misael* (d'après Puthz). 12 - *S. glabellus*. 13 - *S. phyllobates*. 13a - *S. phyllobates vasconicus* (extrémité du lobe médian, d'après Puthz). 13b - *S. phyllobates coiffaitianus* (extrémité du lobe médian d'après Puthz). 14 - *S. humilis*. 15 - *S. carbonarius*. 16 - *S. melanopus*. 17 - *S. macrocephalus*. 18 - *S. europaeus*. 19 - *S. cautus*. 20 - *S. argus*. 21 - *S. fuscipes*. 22 - *S. canaliculatus*. 23 - *S. nitens*. 24 - *S. excubitor*. 25 - *S. morio*. 26 - *S. incrassatus*. 27 - *S. atratulus*. 28 - *S. lohsei* (d'après Puthz). 29 - *S. ampliventris* (d'après Puthz). 30 - *S. boops*. 31 - *S. melanarius*. 32 - *S. subdepressus*. 33 - *S. palposus*. 34 - *S. ruralis*.



- Avant-corps à ponctuation forte et assez épars; sur les premiers tergites abdominaux, les intervalles sont au moins aussi grands que les diamètres des points; pronotum aussi long que large, à peu près aussi long que les élytres; édéage: fig. 23; valves génitales: fig. 57; spermathèque: fig. 73; 3,5 à 4 mm 23 - *S. (Nestus) nitens* Stephens
- 25 — Fémurs à base rougeâtre; élytres de la longueur du pronotum, peu ou pas plus larges que lui; tibias moyens et postérieurs des mâles épineux; édéage à paramères étroits: fig. 24; valves génitales: fig. 58; 3 à 3,6 mm 24 - *S. (Nestus) morio* Gravenhorst
- Fémurs entièrement noirs; élytres plus longs et plus larges que le pronotum; tibias moyens et postérieurs des mâles épineux; édéage à paramères larges: fig. 25; valves génitales: fig. 59; 3 à 3,6 mm 25 - *S. (Nestus) morio* Gravenhorst
- 26 — Tête non plus large que le pronotum 27
- Tête plus large que le pronotum 29
- 27 — Front non imprimé, les sillons latéraux très faibles; tibias des mâles sans épines 28
- Front imprimé, les sillons latéraux bien marqués; élytres longs et très larges; tibias des mâles à épines fortes; édéage: fig. 26; valves génitales: fig. 60; 3,2 à 3,7 mm 26 - *S. (Nestus) incrassatus* Erichson
- 28 — Elytres plus longs que larges; microsculpture abdominale faible, les tergites basaux brillants; édéage: fig. 27; valves génitales: fig. 61; 2,5 à 3 mm 27 - *S. (Nestus) atratulus* Erichson
- Elytres pas plus longs que larges; microsculpture nette, les tergites basaux moins brillants; édéage: fig. 28; valves génitales: non observées; 3,2 à 3,7 mm 28 - *S. (Nestus) lohsei* Puthz
- 29 — Abdomen épais, à peine plus étroit que les élytres; pronotum aussi long que large, assez fortement arrondi sur les côtés; mâle: 6^e et 5^e sternites peu échancrés, tibias sans épines; édéage: fig. 29; spermathèque: fig. 74; 3 à 3,7 mm 29 - *S. (Nestus) ampliventris* Sahlberg
- Abdomen moins épais, nettement plus étroit que les élytres; pronotum peu arrondi latéralement, plus long que large; mâles à tibias postérieurs épineux; femelles sans spermathèque sclérifiée 30
- 30 — Longueur inférieure à 3,3 mm 31
- Longueur de 3,5 mm à 4,1 mm; pronotum avec un sillon longitudinal; tibias moyens et postérieurs des mâles épineux; édéage: fig. 30; valves génitales: fig. 63 30 - *S. (Nestus) hoops* Ljungh
- 31 — Front non imprimé; élytres inégales, les dépressions suturale et intrahumérale sensibles; tibias postérieurs des mâles avec une fine épine subapicale; édéage: fig. 31; valves génitales: fig. 64; 2,7 à 3,3 mm 31 - *S. (Nestus) melanarius* Stephens
- Front imprimé; élytres égales, les dépressions à peine distinctes; tibias moyens des mâles avec une épine plus forte que celle des tibias postérieurs; édéage: fig. 32; valves génitales: fig. 65; 2,5 à 2,8 mm 32 - *S. (Nestus) subdepressus* Mulsant & Rey
- 32 — Longueur de 3,8 mm à 4,5 mm; tête presque aussi large que les élytres, celles-ci aussi longues que le pronotum; mâles à tibias moyens et postérieurs épineux; édéage: fig. 33; valves génitales: fig. 66 33 - *S. (Nestus) palposus* Ljungh
- Longueur de 3 mm à 4,1 mm; tête moins large que les élytres, celles-ci plus longues que le pronotum; mâles à tibias moyens et postérieurs épineux; édéage: fig. 34; valves génitales: fig. 67 34 - *S. (Nestus) ruralis* Erichson

NOTES SUR LES ESPÈCES

1 - *Stenus (Nestus) incanus* Erichson 1837-1839

Euroméditerranéen. Bords des eaux, surtout dans le sud de la France.

2 - *Stenus (Nestus) mendicus* Erichson 1839-1840

= *oreophilus* Fairmaire & Brisout 1854, *kraussei* L. Benick 1913.
Euroméditerranéen. Bords des eaux, moitié sud de la France.

3 - *Stenus (Nestus) strigosus* Fauvel

Corse, Sardaigne.

4 - *Stenus (Nestus) pusillus* Stephens 1832

= *exiguus* Erichson 1839-1840, *exiguus* Mulsant & Rey 1884, *coniciventrus* Fairmaire & Laboulbène 1854.

Euroméditerranéen, Ouest-sibérien. Endroits humides, détritiques d'inondations, bords des eaux, dans toute la France. Très commun.

Les espèces du groupe *pusillus* ont été étudiées par PUTHZ (1970); ce même auteur a récemment établi la synonymie avec *S. exiguus*, longtemps considéré comme espèce distincte (*sous presse*).

5 - *Stenus (Nestus) franzianus* Puthz 1966

Semble rare; Pyrénées-Atlantiques, Navarre.

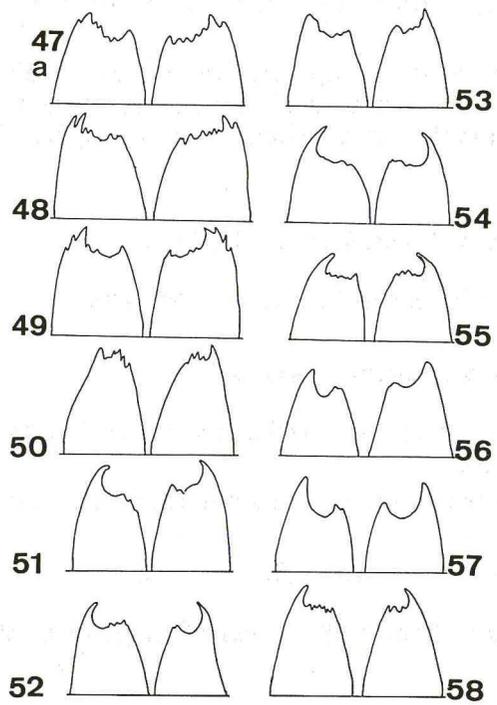
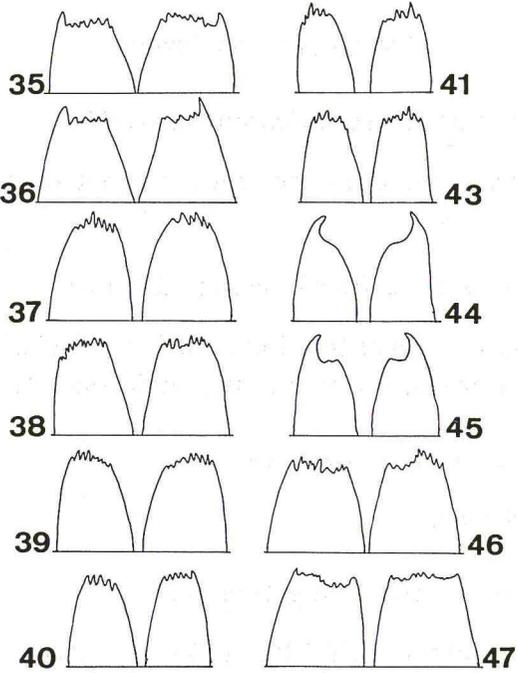
6 - *Stenus (Nestus) nanus* Stephens 1832

= *circularis* Gravenhorst 1806, *declaratus* Erichson 1837-1839, *laticornis* Rey 1883.

Européen. Assez rare; endroits humides, dans toute la France.

7 - *Stenus (Nestus) assequens* Rey

= *simillimus* L. Benick 1949, *nanus* Ganglbauer 1895 part., *pusio* Casey.



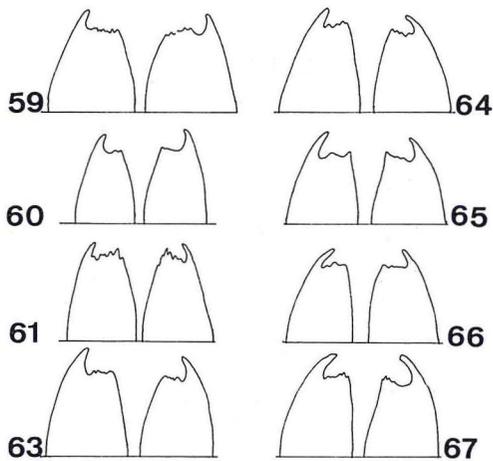


Fig. 35 à 67 : Valves génitales.

35 - *S. incanus*. 36 - *S. mendicus*. 37 - *S. strigosus*. 38 - *S. pusillus*. 39 - *S. franzianus*. 40 - *S. nanus*. 41 - *S. assequens*. 43 - *S. pumilio*. 44 - *S. circularis*. 45 - *S. planifrons*. 46 - *S. glabellus*. 47 - *S. phyllobates*. 47a - *S. phyllobates vasconicus*. 48 - *S. humilis*. 49 - *S. carbonarius*. 50 - *S. melanopus*. 51 - *S. macrocephalus*. 52 - *S. europaeus*. 53 - *S. cautus*. 54 - *S. argus*. 55 - *S. fuscipes*. 56 - *S. canaliculatus*. 57 - *S. nitens*. 58 - *S. excubitor*. 59 - *S. morio*. 60 - *S. incrassatus*. 61 - *S. atratulus*. 63 - *S. boops*. 64 - *S. melanarius*. 65 - *S. subdepressus*. 66 - *S. palposus*. 67 - *S. ruralis*.

Holarctique ; répandu en France, surtout au sud, commun en Corse.

8 - *Stenus (Nestus) indifferens* Puthz 1967

Décrit d'Albanie (PUTHZ, 1967) ; Europe centrale, Allemagne, etc. Je n'ai vu que très peu d'exemplaires de France : Vernantes (*Oberthür*), Alsace.

9 - *Stenus (Nestus) pumilio* Erichson 1837-1839

Eurosibérien.

Je n'ai pas vu d'exemplaires français. Un exemplaire du Musée de Senckenberg est indiqué « Gallia » (V. PUTHZ, *comm. pers.*).

10 - *Stenus (Nestus) circularis* Gravenhorst 1802

Euroméditerranéen, Ouest-sibérien. Endroits plus ou moins humides, détritiques d'inondations, dans toute la France.

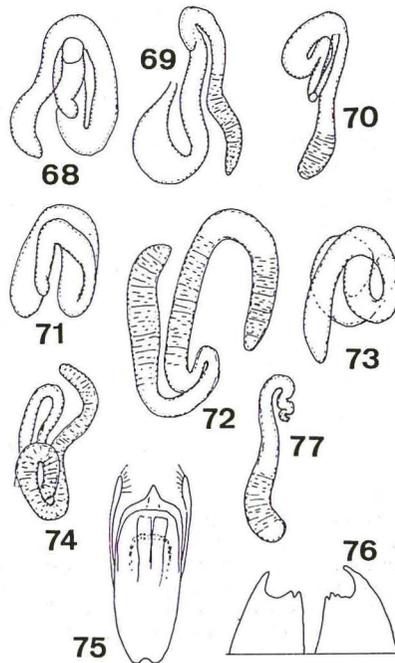


Fig. 68 à 74 : Spermathèques.

68 - *S. melanopus*. 69 - *S. europaeus*. 70 - *S. argus*. 71 - *S. fuscipes*. 72 - *S. canaliculatus*. 73 - *S. nitens*. 74 - *S. ampliventris* (d'après Puthz).

Fig. 75 à 77 : *Stenus (Parastenus) alpicola*.

75 - édéage. 76 - valves génitales. 77 - spermathèque.

11 - *Stenus (Nestus) planifrons* Rey 1884

= *fiorii* Bondroit.

-ssp. *misael* Bondroit 1912

= *globulicollis* L. Benick 1913.

Euroméditerranéen. La forme typique en Corse, la sous-espèce connue de France continentale : Savoie, Haute-Savoie, Landes (V. PUTHZ, *comm. pers.*).

12 - *Stenus (Nestus) glabellus* Thomson

= *subglaber* Thomson

Marais et tourbières du nord de la France.

13 - *Stenus (Nestus) phyllobates* Penecke 1901

Alpes, Carpathes.

-ssp. *vasconicus* Jarrige 1962

Décrit initialement comme espèce autonome, proche de *phyllobates* et de *carbonarius* (Jarrige, 1962)

Pyrénées : Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées, Ariège.

-ssp. *coiffaitianus* Puthz 1971

Gironde : environs de Bordeaux (Coiffait).

PUTHZ (1971) donne la carte de répartition des différentes sous-espèces et de la forme nominale.

14 - *Stenus (Nestus) humilis* Erichson 1837-1839

= *argus* Gyllenhal 1827, *fuscipes* Ljungh 1804, *picipes* Motschoulsky 1857.

Paléarctique. Endroits humides, dans toute la France, sauf la région méditerranéenne. Cité de Corse par Fauvel, ce qui semble douteux.

15 - *Stenus (Nestus) carbonarius* Gyllenhal 1827

= *debilis* Rey 1864, *niger* Mannerheim 1830, *opacus* Erichson 1837-1839, *sublobatus* Mulsant & Rey 1861.

Euroméditerranéen, Ouest-sibérien. Détritit d'inondations, surtout dans le nord et l'est de la France.

16 - *Stenus (Nestus) melanopus* Marsham 1802

= *cribrellus* Rey 1883, *discretus* Rey 1883, *nitidus* Boisduval & Lacordaire 1835, *tythus* Schaufuss 1881.

Euroméditerranéen, Ouest-sibérien. Toute la France, sauf dans les montagnes, dans les fumiers secs, les détritit, etc. Souvent au bord de la mer.

17 - *Stenus (Nestus) macrocephalus* Aubé

in Fauvel 1874, Rey 1884, Benick 1916, = *altifrons* Rey 1884, in Lohse 1963, = (« *cautus* ») Fauvel 1874, in Ganglbauer 1895, Reitter 1909, Johansen 1914, = « *cautus* » Deville 1907, = *corsicus* L. Benick 1915.

Espèce strictement méditerranéenne.

18 - *Stenus (Nestus) europaeus* Puthz

= « *vafellus* » Thomson 1869, in Thomson 1872, Fauvel 1872, Rey 1884, Ganglbauer 1895, Deville 1907, Reitter 1909, Johansen 1914, = « *cautus* » Kraatz 1858, in Benick 1916 et auteurs postérieurs.

Synonymes complexes : Erichson ayant décrit deux fois la même espèce, un nouveau nom a dû être donné au « *cautus* » de Benick, devenu donc *europaeus* Puthz (PUTHZ, 1966).

Nord, médio-européen, répandu dans la majeure partie de la France, à l'exception des Pyrénées et la zone méditerranéenne.

19 - *Stenus (Nestus) cautus* Erichson 1837-1839

In Erichson 1840, Rey 1884, Ganglbauer 1895, Johansen 1914 p.p., = (« *macrocephalus* ») Fauvel 1874, = *vafellus* Erichson 1839, in Erichson 1840, Kraatz 1858, Benick 1916 et auteurs postérieurs.

PUTHZ (1966) donne la carte de répartition des trois espèces précédentes ; indiqué de Corse, mais probablement par confusion avec *macrocephalus* (V. PUTHZ, *comm. pers.*).

Nord, médio-européen ; Est de la France.

20 - *Stenus (Nestus) argus* Gravenhorst 1806

= *austriacus* Bernhauer 1899, *decipiens* Leprieur 1851, *opticus* Gyllenhal 1827.

Paléarctique. Endroits humides, dans presque toute la France.

21 - *Stenus (Nestus) fuscipes* Gravenhorst 1802

= *argyrostoma* Stephens 1832, *curvipes* Stephens 1832, *cariniger* Motschoulsky 1857, *fulvipes* Boisduval & Lacordaire 1835.

Euroméditerranéen, Ouest-sibérien. Endroits humides, dans toute la France, assez commun.

22 - *Stenus (Nestus) canaliculatus* Gyllenhal 1827

= *affinis* Stephens 1832, *cordaticollis* Leinberg 1800.

Holarctique. Endroits humides, dans toute la France.

23 - *Stenus (Nestus) nitens* Stephens 1832

= *aemulus* Erichson 1837-1839.

Eurosibérien. En France, surtout au nord, mais aussi signalé en Gironde.

24 - *Stenus (Nestus) excubitor* Er

Je n'ai vu que très peu d'exemplaires français, pris en Ardèche (*Balazuc*).

25 - *Stenus (Nestus) morio* Gravenhorst 1806

= *trivialis* Kraatz 1856-1858, *aequalis* Mulsant et Rey 1861.
Paléarctique. Endroits humides, dans toute la France.

26 - *Stenus (Nestus) incrassatus* Erichson 1837-1839

Européen, Ouest-asiatique. Lieux humides, dans toute la France.

27 - *Stenus (Nestus) atratulus* Erichson 1837-1839

= *externus* Rey 1883, *longipennis* Rey 1883, *propinquus* Rey 1883, *tenuis* Rey 1883, *foraminosus* Erichson 1840.
Paléarctique. Bords des eaux, dans toute la France. La synonymie avec *foraminosus* a été établie par PUTHZ (1972).

28 - *Stenus (Nestus) lohsei* Puthz

Espèce proche de la précédente, décrite par PUTHZ (1965).
Haute-Savoie, Alpes-Carpathes. Je n'ai pas vu d'exemplaires français.

29 - *Stenus (Nestus) ampliventris* Sahlberg 1890

= *wagneri* Benick 1917, *distans* Renkonen 1935, *linnaniemii* Renkonen 1936.
Europe centrale et nordique, Italie.
Connu par un mâle « Gallia mer., Fauv. » (PUTHZ, 1991).

30 - *Stenus (Nestus) boops* Ljungh 1804

= *angustatus* Stephens 1832, *bupthalmus* Gravenhorst 1802, *canaliculatus* Boisduval & Lacordaire 1835, *clavicornis* Panzer 1795, *foveiventris* Fairmaire & Laboulbène 1834, *notatus* Rey 1833, *sulcatulus* Mulsant & Rey 1870.

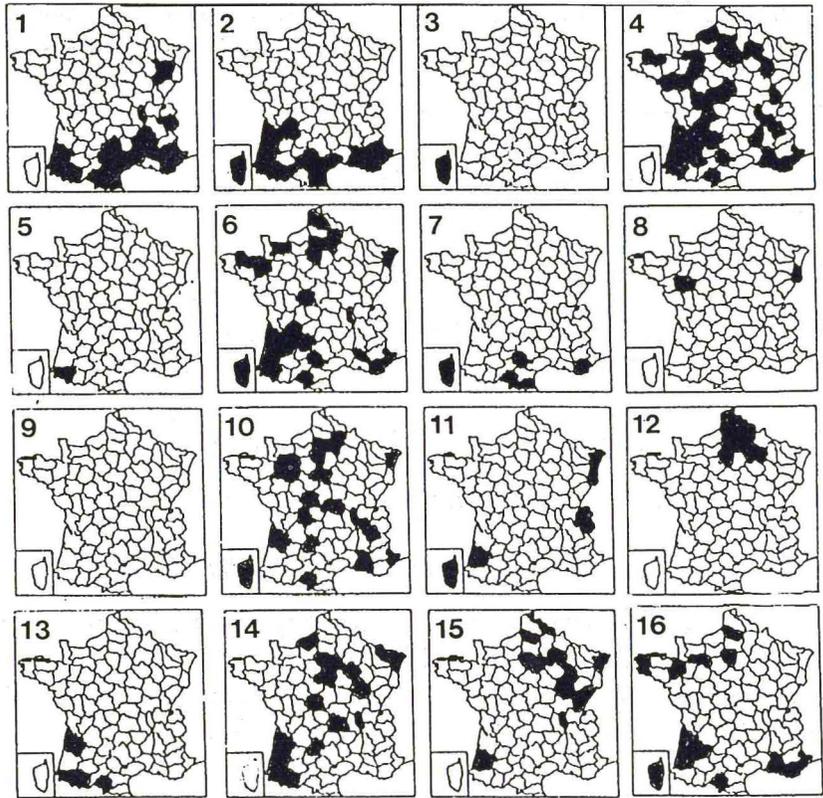


Fig. 78 et 79 : Cartes provisoires de répartition. Les numéros correspondent aux numéros des espèces dans le texte.

Eurosibérien. Commun dans toute la France, au bord des eaux ; cité de Corse par Sainte-Claire-Deville.

31 - *Stenus (Nestus) melanarius* Stephens 1832

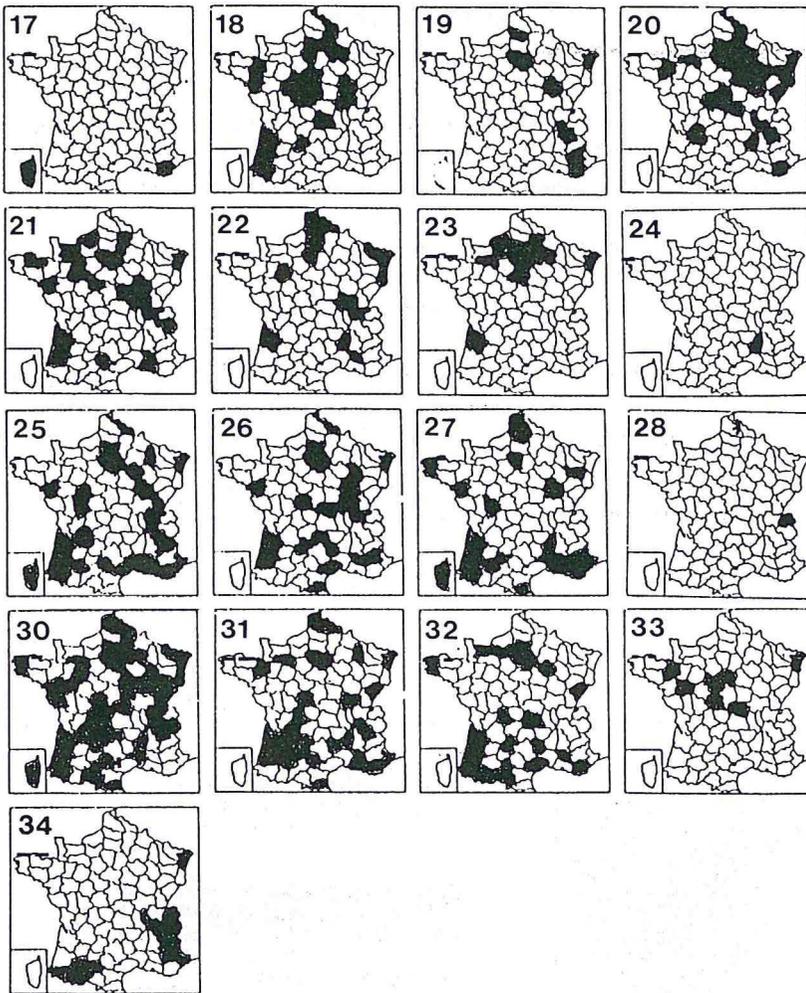
= *cinerascens* Erichson 1837-1839, *foveifrons* Rey 1883, *gracilentus* Fairmaire & Laboulbène 1854, *nigripalpis* Thomson 1860.

Européen, Ouest-asiatique. Endroits humides, dans toute la France.

32 - *Stenus (Nestus) subdepressus* Mulsant & Rey 1861

= *explorator* Fauvel 1872.

Euroméditerranéen. Endroits humides, dans toute la France.



33 - *Stenus (Nestus) palposus* Zetterstedt 1838

= *argentellus* Thomson 1860, *argenteus* Waterhouse 1854, *buphthalmus* Gyllenhal 1810, *carbonarius* Erichson 1837-1839.

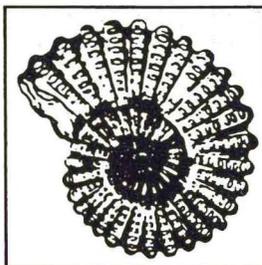
Européen, Ouest-sibérien. Assez rare en France ; surtout régions froides et montagneuses, au bord des eaux vives.

34 - *Stenus (Nestus) ruralis* Erichson 1838-1840

Européen, Ouest-asiatique. Assez rare en France, dans les montagnes, Alpes, Vosges et Pyrénées, au bord des torrents.

AUTEURS CITÉS

- JARRIGE (J.), 1962. — Nouveaux Brachélytres pyrénéens. — *Bull. Soc. ent. France*, 67 : 164-168.
- PUTHZ (V.), 1965. — Ein neuer *Stenus* aus dem Südlichen Mitteleuropa : *Stenus (Nestus) lohsei*. — *Ent. Nachr.*, 5-6 : 38-41.
- PUTHZ (V.), 1966. — *Stenus cautus* Er., *europaeus* nov. spec. und *macrocephalus* Aubé. — *Ent. Blätt.*, 62, 2 : 111-120.
- PUTHZ (V.), 1967. — Eine neue europäische *Stenus*-Art : *Stenus (Nestus) indifferens* n. sp. — *Sond. Nach. Bayer. Entom.*, 16, 9/10 : 100-102.
- PUTHZ (V.), 1970. — Über die Gruppe des *Stenus pusillus* Stephens. — *Ann. Ent. Fenn.*, 36, 4 : 204-212.
- PUTHZ (V.), 1971. — Ueber einige Steninen aus der Sammlung H. Coiffait. — *Nouv. Rev. Ent.*, 1, 165-172.
- PUTHZ (V.), 1972. — Nachtrag zur Faunistik der mitteleuropäischen Steninen (Col., Staph.). — *Ent. Bl. biol. Syst. Käfer*, 68 : 160-152.
- PUTHZ (V.), 1991. — Was ist *Stenus wagneri* L. Benick ? -oder : Die letzte mitteleuropäische Nuss bei *Stenus* geknackt ! (Coleoptera Staphylinidae). — *Entomol. Blätter*, Bd 87, Heft 3, 149-164.



société nouvelle
des éditions N.

BOUBÉE

9, rue de Savoie

75006 Paris — Téléphone : 46 33 00 30

OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

BOTANIQUE - ECOLOGIE - ENTOMOLOGIE
GÉOLOGIE - ORNITHOLOGIE - ZOOLOGIE

Coll. « L'Homme et ses origines »

Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »

Atlas d'Entomologie

CATALOGUE SUR DEMANDE

**La répartition d'*Ancyrosoma leucogrammes* (Gmelin, 1789)
(Heteroptera, Pentatomidae)
et l'ensoleillement en France**

par Roland LUPOLI

87, rue Charles Bassée, F 94120 Fontenay-sous-Bois

Suite à l'article paru récemment sur la biologie et la répartition d'*Ancyrosoma leucogrammes* (LUPOLI, 1990), il m'a semblé intéressant de vérifier la présence actuelle de cet insecte sur la façade atlantique française. En effet, depuis le début de ce siècle, cet insecte n'avait pas été de nouveau signalé à ma connaissance dans cette région.

Du 6 au 8 juin 1992, j'ai donc entrepris de rechercher spécifiquement *Ancyrosoma leucogrammes* sur ses plantes hôtes présumées depuis la pointe de St-Gildas près de Pornic jusqu'à Royan. Les stations prospectées ont été successivement, en Loire-Atlantique : la pointe de St-Gildas et Bourgneuf-en-Retz (Port du Collet), en Vendée : St-Jean-de-Monts, Olonne-sur-mer, Jard-sur-mer, et la Tranche-sur-mer (Forêt de Longeville), en Charente-Maritime : Marans, Esnandes (Pointe St-Clément), Chatellaillon-Plage, l'île d'Oléron, et la pointe de la Coubre.

Parmi toutes ces stations examinées, je n'ai retrouvé qu'un seul exemplaire d'*Ancyrosoma leucogrammes* le 6 juin 1992 dans les environs de Bourgneuf-en-Retz au port du Collet sur le bord d'un canal, en fauchant une population de *Torilis arvensis* (Hudson) Link en fleurs. Cette station représente la limite nord-ouest de l'aire de répartition d'*Ancyrosoma leucogrammes*. C'est à cet endroit en effet (Bourgneuf-en-Retz, sans données sur la localisation précise) que Piel de Churchville a trouvé cette espèce pour la première fois en « Bretagne » (Loire-Atlantique), probablement avant 1895 (GUÉRIN & PÉNEAU, 1905-07). De plus, le 29 juin 1992, de retour d'un voyage à Bordeaux par l'autoroute A10 en direction de Paris, un arrêt sur l'aire de Gript près de Niort me permit de trouver 2 exemplaires d'*Ancyrosoma leucogrammes* en fauchant une importante population de *Torilis arvensis* en graines.

Voici donc un récapitulatif des stations de la façade atlantique française où *Ancyrosoma leucogrammes* a été trouvé (Fig. 1) :

Loire-Atlantique : Bourgneuf-en-Retz, *Piel de Churchville*, *Lupoli* 6.VI.1992. Charente-Maritime : St-George-de-Didonne ; Ile de Ré,

Puton, Péneau. Vendée : Les Sables d'Olonne (Forêt d'Olonne), *Gélin* 15.VIII.1908 ; Jard-sur-mer, *Péneau* ; L'Aiguillon-sur-mer, *Péneau*. Gironde : Bourg sur Gironde, *Samie* ; Fargues-St-Hilaire, *Brown*. Deux-Sèvres : Niort, *Gélin* 21.IX.1896 et 4.IX.1897, *Lupoli* 29.VI.1992.

Les stations méditerranéennes indiquées en figure 1 sont issues des publications de WAGNER (1955), RAMADE (1960), PERRIER, LUPOLI (1990), des données relevées dans les collections Puton, Perrier, Ribaut et Picard du Muséum National d'Histoire Naturelle, et des collections personnelles de Jean-Michel Bérenger, Frédéric Chérot, Antoine Foucart, Armand Matocq, Pierre Moulet, et Jean Péricart.

Près d'un siècle après sa découverte sur la façade atlantique française, *Ancyrosoma leucogrammes* est donc toujours présent au moins dans 2 stations autrefois déjà décrites. Il est fort probable que cette espèce soit aussi présente dans les stations où elle n'a pas été retrouvée en 1992. En effet, même si *Ancyrosoma leucogrammes* apparaît dès le début du mois de mai dans l'Hérault (LUPOLI, 1990), on peut penser que son apparition soit plus tardive (courant juin) à cette latitude. Toutefois, LAMBERTIE (1901) et GUÉRIN & PÉNEAU (1905-07), signalaient déjà cette espèce comme étant très rare sur la façade atlantique, et CARAYON (1949) n'a pas rencontré cette espèce dans les environs d'Arcachon.

La répartition d'*Ancyrosoma leucogrammes* correspond à une distribution méditerranéenne atlantique caractéristique, qui est partagée par d'autres espèces végétales ligneuses comme le chêne vert (*Quercus ilex* L.), *Osyris alba* L., l'Arbousier (*Arbutus unedo* L.), la salsepareille (*Smilax aspera* L.), *Daphne gnidium* L., *Phyllyrea angustifolia* L. (DUPONT, 1990), ou animales comme *Lacerta lepida* (Daudin) le lézard ocellé (CASTANET & GUYETANT, 1989).

L'ensoleillement semble être un paramètre conditionnant directement cette répartition (*Torilis arvensis* étant une plante très commune dans toute la France). La figure 1 montre qu'il existe en effet une relation entre la répartition d'*Ancyrosoma leucogrammes* en France continentale et la durée moyenne d'insolation annuelle (DMIA). Sur la façade atlantique, *Ancyrosoma leucogrammes* n'a pas été trouvé dans une région où la DMIA est inférieure à 2 000 heures (à part à Fargues St-Hilaire qui reste cependant très proche de la limite). Dans le midi de la France, cette espèce n'a pas été trouvée dans une région où la DMIA est inférieure à 2 200 heures mais la majorité des stations où *Ancyrosoma leucogrammes* a été trouvé ont une DMIA supérieure à 2 400 heures.

Un « seuil d'ensoleillement » déterminant le développement d'*Ancyrosoma leucogrammes* pourrait donc exister, mais celui-ci aurait une valeur différente dans le midi de la France et sur la façade

atlantique. Si le seuil d'ensoleillement dans le midi de la France était le même que sur la façade atlantique, on devrait alors trouver *Ancyrosoma leucogrammes* jusqu'à Lyon, or cette espèce comme la plupart des espèces méditerranéennes ne dépasse pas Montélimar au nord. Ces différences concernant les conditions de développement pourraient suggérer un isolement géographique et peut-être même génétique des populations méditerranéennes et atlantiques.

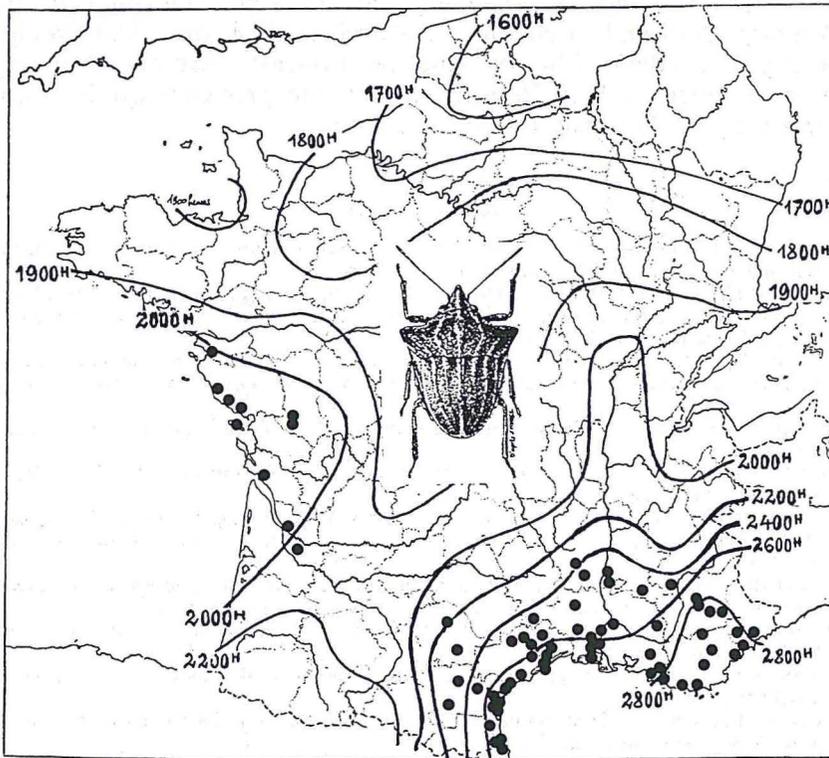


Fig. 1. — Carte de répartition d'*Ancyrosoma leucogrammes* en France continentale. Les tracés représentent les durées moyennes d'insolation annuelle en heures (d'après Garnier, 1978).

La répartition d'*Ancyrosoma leucogrammes* pourrait être un excellent indicateur d'ensoleillement, peut-être même meilleur que celui de la météorologie nationale... ! En effet, les cartes de DMIA de la météorologie nationale ne tiennent pas compte des effets de relief et le réseau des stations d'observation munies d'héliographe n'est pas suffisamment dense pour obtenir des tracés précis (GARNIER, 1978).

A ce sujet, il faut noter la découverte de *Tholagmus flavolineatus* (F., 1798), autre Podopinae des ombellifères de répartition méditerranéenne, à Dinard le 15.IX.1985 par Jean PÉRICART. Bien que

n'ayant jamais été récoltée sur la façade atlantique, cette espèce y est peut-être présente, car la région de Dinard, bien connue pour son ensoleillement, est dans une « poche » où la DMIA frôle certainement les 2 000 heures.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier chaleureusement Mme Pluot-Sigwalt du Muséum National d'Histoire Naturelle, ainsi que Jean-Michel Bérenger, Frédéric Chérot, Antoine Foucart, Armand Matocq, Pierre Moulet, et Jean Péricart pour l'aide précieuse qu'ils m'ont apportée pour la rédaction de cette note.

AUTEURS CITÉS

- CARAYON (J.), 1949. — Notes sur les Hémiptères Hétéroptères des environs d'Arcachon (Gironde). — *La Feuille des Naturalistes*, IV : 15-20.
- CASTANET (J.) & GUYETANT (R.), 1989. — Atlas de répartition des amphibiens et reptiles de France. — Secrétariat de la faune et de la flore, Muséum National d'Histoire Naturelle. Société Herpétologique de France. 191 pp.
- DUPONT (P.), 1990. — Atlas partiel de la flore de France. — Collection Patrimoines Naturels, volume n° 3. Secrétariat de la faune et de la flore, Muséum National d'Histoire Naturelle. 442 pp.
- GARNIER (M.), 1978. — La durée d'insolation (1951-1970) en France. Editions Météorologie Nationale.
- GUÉRIN (J.) & PÉNEAU (J.), 1905-07. — Faune entomologique Armoricaine.- t. 1, 2^e partie ; 1^{re} famille. Pentatomides : 1-44.
- LAMBERTIE (M.), 1901. — Contribution à la faune des Hémiptères, Hétéroptères, Cicadines et Psyllides du sud-ouest de la France (2^e édition). — *Actes Soc. Linn. Bordeaux*, LVI : 129-194.
- LUPOLI (R.), 1990. — Notes sur la biologie et la répartition d'*Ancyrosoma leucogrammes* (Gmelin, 1789) (Heteroptera : Podopinae). — *L'Entomologiste*, 46, 1 : 27-33.
- PERRIER (A.). — Catalogue inédit des Hémiptères de la France méridionale (manuscrit in : *Bibl. Soc. Ent. France*).
- PUTON (A.), 1878-80. — Synopsis des Hémiptères-Hétéroptères de France. — Vol. 1, fasc. 3. Paris : 161-245.
- RAMADE (F.), 1960. — Contribution à l'étude des Rhynchotes Hétéroptères terrestres de Provence. — *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 29 : 201-222.
- WAGNER (E.), 1955. — Contribution à la faune des Hémiptères-Hétéroptères de France. — *Vie et Milieu*, 6, 2 : 248-260.
-

Parmi les livres

PAULIAN Renaud, 1993. — Les Coléoptères à la conquête de la Terre.
— Éd. Boubée, Paris, 245 pp., 55 figs., 7 pl. couleur.

C'est HALDANE (et non HUXLEY, comme le croyait CROWSON) qui, répondant à un interlocuteur qui pensait l'embarrasser au cours d'une conférence sur l'évolution, eut ce mot qui fit recette :

- Que pensez-vous du Créateur et de son œuvre ?
- Il fit preuve d'un goût démesuré pour les Coléoptères... !

Il y a beaucoup de Coléoptères dans le monde : 1 à 3 millions si l'on en croit ERWIN. Peut-être même plus. Ce sont certes les plus nombreux, et il n'y a jamais assez de livres pour en parler.

Nous avons tous la nostalgie des « Coléoptères » édité autrefois par Payot en 1943. Malheureusement, ce petit chef-d'œuvre n'a jamais été réédité. Et si les Coléoptères sont nombreux, comme je le disais ci-dessus, les livres qui leur sont consacrés sont rares. A peine peut-on citer EVANS 1975, CROWSON 1981, PAULIAN 1988. Les livres d'ARNETT sont consacrés à la faune américaine exclusivement.

Ce livre est très bien écrit et passionnant à lire. Les éditions Boubée ont fait un bel effort de présentation et d'illustration. Le chapitre des coprophages est particulièrement bien développé, ainsi que celui sur les grottes et la biogéographie, remise au goût du jour. Ce qui ne veut pas dire que les énigmes soient éclaircies, mais les poser suffit, et cela rend service aux non-spécialistes. Récemment, à Barro Colorado (Panama), à 9 h du matin, en forêt primaire, je reçus subitement sur ma tête non chapeauté, des crottes de singe accompagnées des auteurs du méfait, les petits *Canthon angustatus*. J'apprends par ce livre que le phénomène existe aussi en Afrique.

Et maintenant, la critique ! Mais je ne vois guère quoi critiquer. Ce n'est pas si sûr que les coprophages aient débuté comme saprophages : à la fin du Jurassique et au Crétacé, ils avaient déjà à leur disposition les crottes de Dinosaures et celles plus modestes des petits mammifères de cette époque.

Il est certain que Renaud PAULIAN et son équipe ont été des pionniers de l'observation de la voûte forestière. Avant, les chasseurs de papillons attrapaient les ornithoptères sur de hautes plates-formes, mais ils n'observaient rien. La plate-forme de Rancho Grande, au Vénézuëla, où Andrew FIELD trouva la mort, a permis d'étudier la biologie de beaucoup d'espèces, vertébrés et invertébrés, de jour comme de nuit. Ce système est certainement préférable au radeau des cimes, qui perturbe l'environnement et ne permet guère une observation approfondie durant de longues périodes. Les procédés employés à Barro Colorado (Panama), comme la tour verticale, sont peu efficaces, mais la grue « Potain » permet de se poser en douceur n'importe où avec une précision extraordinaire. Comme la flore sous-jacente a été minutieusement inventoriée au préalable, on voit quel outil de travail cela représente. Aucun des systèmes ne permet cependant un inventaire précis de la faune, et seulement la méthode ERWIN, avec pulvérisation de pyréthroides sur la voûte, permet le « knock down » instantané de la quasi-totalité des espèces vivantes de la canopée. Évidemment, les observations biologiques sont exclues et l'on ne peut

qu'identifier les occupants de la « dernière frontière biologique ». A condition évidemment de trouver des taxonomistes... qui, comme on le sait, se font de plus en plus rares.

Le livre de Renaud PAULIAN est excellent, et je ne puis que conseiller à tous les naturalistes de l'acheter... et surtout de le lire.

Pierre JOLIVET

* * *



5th European Congress of Entomology
University of York, UK

29 August - 2 September 1994

- Insect life histories • Habitat management, creation & restoration•
- Population processes & spatial dynamics • Biodiversity: Does taxonomy matter?•
- Management of pests & beneficial insects • Insects as indicators of environmental quality•

Themes to be interpreted broadly. Offers of papers & workshops welcome.

Parmi les livres

DEUVE Thierry, 1993. — L'abdomen et les genitalia des femelles de Coléoptères Adepaga. — *Mémoires du Muséum National d'Histoire Naturelle*, 155 : 1-184.

Si, chez les Coléoptères Adepaga, les genitalia et l'abdomen des mâles ont été très étudiés et largement utilisés dans les travaux de systématique et de phylogénie, il en fut curieusement loin d'en être de même avec l'abdomen et les genitalia femelles, à l'exception notable des travaux de SCHULER (1960-1974), jusqu'à la parution de ce remarquable travail, qui avait d'ailleurs déjà fait l'objet d'une brillante soutenance de thèse de Doctorat de l'Université de Paris VI en 1988.

Après quelques chapitres introductifs (résumés détaillés, introduction, techniques d'étude, abréviations utilisées), l'Auteur nous propose un remarquable chapitre de morphologie comparée de l'abdomen des Coléoptères Adepaga, où il examine successivement le préabdomen, le post-abdomen et les genitalia femelles, les Coléoptères à genitalia de type primitif (orthotopique, chez les Brachynides et les Paussides), sans oublier l'abdomen des mâles, traité brièvement. Ensuite, une seconde partie, « diversité morphologique et esquisse phylogénétique », comprend deux chapitres : un bref mais plein d'enseignements, intitulé « méthodologie et prémisses phylogénétiques », et un autre qui expose dans le détail les observations de l'Auteur dans les différentes familles d'Adéphages. Il est naturellement beaucoup plus long, mais il est absolument nécessaire pour bien connaître les arguments de l'Auteur, et aussi pour permettre aux Entomologistes futurs de s'en servir pour étayer leurs propres recherches. Il se termine à son tour par d'intéressantes remarques phylogénétiques. Enfin, ce travail se clôt de façon classique pourrait-on dire, avec des remerciements, un glossaire, une liste de références et un index systématique.

Un des traits majeurs de cette étude en est la clarté. Le texte est extrêmement précis, didactique, l'illustration de très bonne qualité et judicieuse, et le tout se lit facilement, avec un intérêt soutenu. Sur le fond, tout y est intéressant, au point qu'il est difficile de faire un choix d'exemples. C'est certainement la première fois que l'on présente une telle étude d'ensemble de l'abdomen des Adéphages, étude qui dépasse d'ailleurs largement le cadre de ce groupe car elle aboutit, entre autres conclusions, à de nouvelles hypothèses sur la morphogenèse des voies génitales femelles des Insectes holométaboles en général. L'application de la méthode cladistique que fait Th. DEUVE avec ses « boîtes noires » (« représentant chacune un groupe monophylétique caractérisé par son plan de base ») est tout-à-fait originale, et mérite certainement d'être reprise pour l'étude d'autres groupes. Elle permet à l'Auteur de confirmer le monophylétisme des *Hydradephaga*, à condition d'y inclure les *Trachypodidae*, ainsi que celui des *Harpalidae*. L'appartenance des *Pseudomorphinae* à ces derniers est démontrée, alors que la position des *Brachynidae* au sein des Adéphages ne peut encore être assignée avec précision. L'auteur confirme aussi la délimitation taxonomique de nombreuses familles, résolvant de nombreux points en suspens, et précise les liens de parenté qui en unissent d'autres, et en particulier les *Hydradephaga* avec les *Trachypodidae*, les *Omophronidae*, les *Nebriidae*, ou bien les *Migadopidae* et les *Elaphridae*, etc. Notons au passage la mise au point de la terminologie, que tous les Coléoptéristes se devraient d'adopter.

Finalement, la seule chose pour laquelle je ne suis pas tout-à-fait d'accord avec l'Auteur est le ton un peu désabusé qu'il adopte en haut de la page 160. Les résultats qu'il a obtenus sont loin d'être « un peu décevants », au contraire, ils font sérieusement progresser l'étude des Coléoptères en établissant des faits nouveaux, en en précisant ou en en confirmant d'autres chez les Adéphages.

Une étude dont je recommande vivement la lecture à tous les Coléoptéristes.

Jean-François VOISIN

*
* * *

RABIL Jean, 1992. — « Ah, cette Grésigne ! », Catalogue des Coléoptères de la Forêt de la Grésigne (Tarn). — *Mus. Hist. Nat. Lyon, Nouvelles Archives*, 29-30 : 174 p.

Il eût été sans doute plus exact d'intituler le document : « Catalogue des Coléoptères de la Grésigne, récoltés par Jean RABIL », car l'Auteur s'interdit de mentionner tout insecte capturé par autre que lui. Mieux qu'un catalogue, c'est l'histoire d'un grand amour où l'on perçoit que toute capture effectuée par une main étrangère est ressentie comme une infidélité. L'amour pour la forêt s'exprime tout au long de l'ouvrage par des remarques, parfois naïves, toujours pertinentes. Aimer c'est d'abord se connaître et mieux qu'à l'inventaire, c'est aux secrets de la forêt et de ses habitants que Jean RABIL tente de nous initier. Non sans dénoncer les actions sacrilèges menées par des gestionnaires plus soucieux de rentabilité que de sauvegarde patrimoniale.

C'est à ce point de vue un outil précieux. Car au moment où notre environnement s'appauvrit et se banalise sous la pression des exploitants et des aménageurs, une prise de conscience se fait jour de la nécessité de prendre en compte la défense d'une biodiversité menacée. D'où l'intérêt d'un état des lieux. Mais le danger est que ce souci se manifeste seulement sur une vitrine périurbaine, visible de tous, servant d'alibi à des exactions commises ailleurs, loin des regards. Un témoignage issu d'une France profonde, presque ignorée, est de ce point de vue capital.

L'ouvrage débute par une présentation souriante des protagonistes : l'auteur d'abord, la forêt ensuite. Puis c'est la liste commentée des insectes. L'auteur s'y révèle en naturaliste, non en collectionneur. Il redoute les prélèvements inutiles : il ne collecte que ce qui est nécessaire à l'identification. A propos de *Ptosima undecimmaculata*, chère aux variétistes, il écrit : « Je n'en ai que quatre en collection, car j'en ai laissé plusieurs en vie et puis je ne me sens pas une vocation d'officier d'État Civil pour comparer leurs taches et voir leurs différences de taille et de forme ». Ceci donne le style aimable de l'ouvrage. Chaque espèce citée a droit à un commentaire sur le ton de la conversation. C'est comme si l'on parlait en chasse avec l'auteur.

Mais qu'on ne se leurre pas. Ce n'est pas une ballade anodine mais l'œuvre d'une vie, toute entière consacrée à une passion, et qui commande le respect. C'est une faune locale riche d'observations patiemment accumulées au fil des années, avec de nombreuses données biologiques inédites. C'est un témoignage irremplaçable de ce qu'a été une forêt à un moment de son histoire et des richesses qu'elle recèle. Puisse-t-il faire réfléchir ceux qui en ont la garde.

Philippe BRUNEAU DE MIRÉ

Notes de chasse et Observations diverses

— Présence confirmée de *Paratillus carus* Newman en Dordogne (*Col. Cleridae*).

L'individu capturé est une femelle prise au vol autour d'un tas de bûches, près de Saint-Michel de Montaigne, le 25 août 1992. L'endroit de la capture est situé à plusieurs kilomètres du premier village, ce qui rend peu probable l'hypothèse d'une importation accidentelle.

Il s'agit apparemment de la troisième capture en France de ce joli petit cléridé d'origine australienne. La première, à Frayssinet dans le Lot en 1983, par F. BURLE, a été signalée par J. J. MENIER (« *L'Entomologiste* », 1985, 41-1) qui estimait à juste titre que l'espèce était implantée dans le Sud-Ouest et serait bientôt reprise. La deuxième à Montcaut, en Dordogne, par les frères SECQ en mai 1992 (« *L'Entomologiste* », 1993, 49-1).

La distance qui sépare ces localités est de l'ordre de 100 km à vol d'oiseau, ce qui laisse à penser que l'aire de répartition du *Paratillus* dans le Sud-Ouest pourrait être d'ores et déjà assez vaste.

Hervé BOUYON, 33, bd de Valmy, Bât. F ter, F 92700 COLOMBES

INSECTES EXOTIQUES

LÉPIDOPTÈRES
collection

COLÉOPTÈRES
décoration

vente sur place & par correspondance
listes sur demande

CAMILLE LE PIOUFF

4, rue Boyer, 75020 Paris tél. : 46.36.63.62

Parmi les livres

CHRICHTON Michael, 1990. — « Jurassic Park ». — Ballantine Books, New York, 400 pp.

« Si Peau d'Ane métrait conté, j'y prendrais un plaisir extrême » disait Jean DE LA FONTAINE. Je n'ait pas honte de dire que j'ai pris plaisir à lire ce livre, non encore traduit en français, à ma connaissance tout au moins. Il a eu un tel succès aux USA qu'il fait l'objet d'un film qui sortira sous peu sur nos écrans dû au spécialiste de la SF, Stephen SPIELBERG. Il enchantera, je l'espère, les naturalistes qui aiment rêver.

Le livre se base sur des observations de paléontologistes sérieux qui ont essayé de reconstituer la vie des Dinosaures au Secondaire. En réalité, « Jurassic Park » couvre les animaux du Trias, Jurassique et Crétacé, sans trop de logique d'ailleurs. La trame du livre, c'est la découverte d'une technique permettant de récupérer, puis de cloner, du DNA de Dinosauré extrait du sang de moustique englué (?) dans de l'ambre ancien. Il y a là une invraisemblance notable mais disons que les moustiques étaient connus du Crétacé et que les paléo-puces piquaient au Crétacé, et très probablement des Ptérodactyles, si on en croit PONOMARENKO. On est là en plein délire, mais le livre est passionnant et suppose des comportements sociaux et intelligents de certaines espèces à nidification groupée.

Dans le livre, 15 genres de Dinosaures sont reconstitués dans une île imaginaire de Costa-Rica, le « Jurassic Park ». D'abord gardés sous barrière électrifiée, ces animaux dont les féroces vélociraptors et Tyrannosaures (probablement charognards en réalité) s'échappent et détruisent leurs créateurs au cours d'un gâchis général. Certains animaux, à tendance migratoire, gagnent la côte costa-ricaine voisine, ce qui nous fait augurer d'un futur « Jurassic Park n° 2 » !

L'auteur a réellement consulté des paléontologistes célèbres, les membres du fameux « Extinct DNA study group » de l'Université de Berkeley, dirigé par George POINAR fils, qui a retrouvé (mais non cloné !) des parcelles du DNA d'insectes (Hispines et Curculionides) d'ambre plus récent que celui du livre. Ce qui n'empêche pas Michael CRICHTON de commettre des erreurs : les libellules (Protoodonata) apparaissent « au Jurassique avec 2 m d'envergure », alors qu'elles ne mesuraient au Carbonifère qu'un modeste 70 cm d'une aile à l'autre. Des erreurs botaniques se rencontrent çà et là mais on est dans la fiction. On voit que l'auteur est moins à l'aise dans ce domaine qu'en herpétologie ou en mathématiques.

De toute façon, malgré son invraisemblance, un livre à lire et à méditer. Clonera-t-on des Reptiles aussi anciens ? Certainement pas, car il serait plus facile sur le papier de s'attaquer aux couggas ou aux mammouths en utilisant le DNA de leur peau et le génôme des zèbres et des éléphants. On en est d'ailleurs bien loin. Il est cependant permis de rêver, même si ces rêves sont et resteront des chimères.

Pierre JOLIVET

Nouvelles des (Nouvelles) Sociétés

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE45, rue de Buffon, F 75005 PARIS

BOURSE GERMAINE COUSIN

Melle Germaine COUSIN a légué à la Société Entomologique de France une somme destinée à attribuer des bourses à un chercheur, amateur ou professionnel, en entomologie pure ou appliquée.

Une ou plusieurs bourses annuelles, renouvelables pendant deux ans, et d'un montant maximum de 75 000 F, pourront être attribuées. Selon les sujets d'intérêt de la donatrice, les projets de travaux concernant la spéciation et la biodiversité seront retenus en priorité.

— Année 1994 —

La demande d'un dossier de candidature doit être adressée au Président de la Société entomologique de France ; le dossier complété devra être retourné avant le 1^{er} octobre 1993 ; seuls seront retenus les dossiers accompagnés de lettres de présentation signées par deux entomologistes compétents, amateurs ou professionnels.

Joindre une enveloppe affranchie portant l'adresse du candidat à toute correspondance avec la Société Entomologique de France.

Les demandes de renseignements peuvent être adressées à Monsieur le Recteur R. PAULIAN,

4, rue Beaubadat, 33000 Bordeaux, tél. (16) 56 44 78 27.

Nouvelles des (Nouvelles) Sociétés

— L'association « **Monographies des villes et villages du monde entier** », qui préside à la destinée de la collection **Monographies des villes et villages de France**, recherche des délégués culturels régionaux.

Ces délégués auront pour mission de faire l'inventaire des documents susceptibles d'être réédités, de contacter les élus et de les inciter à faire écrire de nouvelles monographies, d'organiser la promotion des ouvrages. Responsables de l'action éditoriale dans leur région, et soutenus par l'association, ces délégués auront le statut de véritables éditeurs régionaux.

Forte de 1 200 titres de référence, la célèbre collection **Monographies des villes et villages de France**, recommandée par le ministère du tourisme, a déjà permis aux habitants de près de 30 000 localités de renouer avec le passé de leur commune ou de leur département.

Aussi, l'association **Monographies des villes et villages du monde entier** lance un appel à tous ceux qui peuvent être intéressés par le poste de délégué culturel. Ils peuvent contacter Melle Sophie DE KERGARIOU pour l'établissement de leur candidature à :

MVVME, 100, rue de l'Ouest, 75014 Paris.

Tél. (province) 22 83 15 14 ou 22 83 93 43.

*
* * *

Offres et demandes d'échanges

NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions, ni d'infractions éventuelles concernant des espèces françaises ou étrangères, protégées par une législation.

— MEXIQUE Pascal, 18, chemin de la Vallée Droite, F 77250 Episy, cède Coléoptères et Lépidoptères toutes provenances. Liste sur demande.

— ROGUET Dominique, 680, route de Nîmes, F 30320 Poulx, recherche tous Coléoptères des Antilles (*Curculionoidea*, *Chrysomeloidea*, *Cantharoidea*, *Staphylinnoidea*, ...) à l'unité ou par lots, déterminés ou non. *Wanted beetles from West Indies (Greater & Lesser)*.

*
* * *

SILEX

éditions Curias®

29 rue de Paris

35000 RENNES

Tel: 99.63.45.38

MATERIEL ET LIVRES

D'ENTOMOLOGIE

microscopes. Binoculaires

CATALOGUE SUR DEMANDE

BINOCULAIRES

à partir de 2 000 Fr. T.T.C. - Excellent rapport Qualité-Prix

ECRIRE À : ATELIER « *La Trouvaille* » 30570 VALLERAUGUE

Tél : 67.82.22.11 - *Catalogue sur demande*



COMPTOIR ENTOMOLOGIQUE DU MONDE

684, Av. du CLUB HIPPIQUE
13090 AIX EN PCE - FRANCE

Tél : 42 20 33 34 - Fax : 42 95 09 12

VENTE ET ECHANGE PAR CORRESPONDANCE
CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

Vous trouverez tout ce qu'il vous faut...

- Cartons vitrés
 - Epingles
 - Filets
 - Bouteilles de chasse
 - Etiquettes
 - Etaloirs
 - Fioles
 - Produits
 - Loupes
 - Microscopes
 - Loupes binoculaires
- Vente par
correspondance...
... catalogue
sur demande*

AUZOUX

9, rue de l'École de Médecine
75006 Paris

☎ (1) 43 26 45 81

Fax : (1) 43 26 83 31



CABINET ENTOMOLOGIQUE

Thierry Porion
92, rue Saint-Dizier
54000 NANCY
Tél. : (16) 83 30 00 83

Insectes Exotiques pour Etude
Collection & Décoration

par correspondance et sur r.-v.

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

E.M.P.

Département Entomologie

Collections - Matériel

9, rue d'Estiennes-d'Orves 76620 LE HAVRE

Tél. : 35 54 50 00



Matériel général d'Entomologie - Coffrets et Insectes pour collections - Produits de laboratoire - Modules et milieux de culture « in vitro » - Optique binoculaire, Microscopes de recherche et de routine - Enceintes microclimatisées et Insectes pour élevage.

Catalogue sur demande

sciences nat

2, rue André-Mellenne — VENETTE
60200 COMPIÈGNE

Tél. : 44 83 31 10

LIVRES

neufs et anciens,
spécialisés en entomologie

Éditions

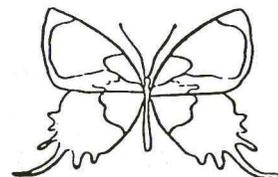
Bulletin entomologique trimestriel illustré en couleurs

Catalogues sur demande

Vente par correspondance

Loïc Gagnié

Rue du Moulin
49380 Thouarcé



CARTONS A INSECTES

FABRICANT SPÉCIALISÉ
Tous formats

FOURNISSEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Tél. : 41 54 02 40

Tarif sur demande

ELKA

163, rue des Pyrénées

75020 PARIS

Tél. 43 71 01 54

COFFRETS à INSECTES
à PAPILLONS

5 formats disponibles

Toute fabrication à la demande
à partir de 10

A. CHAMINADE

Chemin de la Baou
49, Impasse Véronique
83110 SANARY-sur-MER
Tél. : 94 74 35 36
Fax : 94 88 20 55

COLÉOPTÈRES ET LÉPIDOPTÈRES INSECTES DIVERS - ARACHNIDES

Toutes provenances

Vente par correspondance et sur rendez-vous

Catalogue sur demande

LIBRAIRIE THOMAS

28, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris, Tél. 46 34 11 30

OUVRAGES D'ENTOMOLOGIE FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

A. J. RÖSEL VON ROSENHOF

« LES INSECTES »

Fac. Similé de l'édition du 18^e siècle parue en Allemagne.
Un Vol. au format 32 × 39 cm de 496 pages, comprenant 289 grandes planches en couleurs et des ill. en noir et blanc. Reliure pleine toile, sous coffret : 1800 F.
Facilité de paiement.

Renaud PAULIAN

« BIOLOGIE DES COLÉOPTÈRES »

688 pages, nombreuses ill. en noir et blanc, format 15 × 25 cm. relié toile. Prix : 595 F.
(Ouvrage comportant deux parties : Organisation et comportement des coléoptères, le peuplement de la terre). Prospectus sur demande.

G. COLAS

« GUIDE DE L'ENTOMOLOGISTE »

Nouvelle édition, 329 pages, avec 151 figures dans le texte et 40 photos h.t., format 13,5 × 21 cm. Broché : 120 F.

*VENTE PAR CORRESPONDANCE : Frais d'envoi en plus.
CATALOGUE D'ENTOMOLOGIE GRATUIT SUR DEMANDE.*

MAGASIN ANNEXE : 75, rue Buffon, 75005 PARIS. Tél. 47 07 38 05

SOMMAIRE

TAUZIN (P.). — Précisions sur la répartition de quelques espèces de Cetoniinae Paléarctiques. Troisième note : les <i>Netocia</i> Costa, 1852 (<i>Col. Scarabaeidae</i>) .	145
DAUPHIN (P.). — Notes sur les <i>Stenus</i> français (<i>Col. Staphylinidae</i>). 2. Le sous-genre <i>Nestus</i>	177
LUPOLI (R.). — La répartition d' <i>Ancyrosoma leucogrammes</i> Gmelin, 1789 (<i>Heteropt. Pentatomidae</i>) et l'ensoleillement en France	193

Notes de chasse et Observations diverses

COULON (J.). — Présence d' <i>Asaphidion austriacum</i> Schweiger dans les Hautes-Alpes (<i>Col. Trechidae</i>)	173
QUENEY (P.). — Quelques captures intéressantes d' <i>Haliplidae</i> en Picardie (<i>Col.</i>)	174
CLAVIER (H.). — <i>Amphimallon pini</i> Olivier en Gironde... et ailleurs (<i>Col. Melolonthidae</i>)	175
TIROT (R.). — <i>Corythuca ciliata</i> Say a franchi la Loire (<i>Hem. Tingidae</i>)	176
PASCAL (J.). — <i>Ledra aurita</i> F. dans le Vaucluse (<i>Homopt. Cicadellidae</i>)	176
BOUYON (H.). — Présence confirmée de <i>Paratillus carus</i> Newman en Dordogne (<i>Col. Cleridae</i>)	201

Parmi les livres	197, 199, 200, 202
Nouvelles des (Nouvelles) Sociétés	203, 204
Offres et Demandes d'Echanges	204